

Rock News

international 7

Septembre
5 frs.



Iggy

The Tubes

Flamin Groovies

Patti S. Lou R. John C....

Reggae

Sex Pistols

Todd Rundgren



Chaîne n° 1

UNIQUE

Chaîne stéréophonique de très haute qualité

AMSTRAD

BSR

Sonic



Prix incroyable : 1036 F

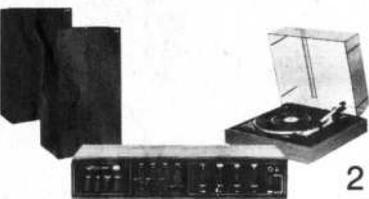
(A crédit 1^{er} versement 216 F et 55,30 F x 19 mois. Capot plexi 80 F en sus.)

Cette chaîne comprend : • Une platine BSR C123R2 de haute précision avec changeur tous disques équipée d'un plateau grand diamètre, levé-bras, anti-skating, force d'appui réglable, etc. • Une cellule stéréo magnétique EXCEL SOUND ES70S • Un ampli-préampli AMSTRAD 8000 MKIII 2 x 10 watts avec sortie casque, 3 filtres, dispositif QUADRO SOUND • 2 enceintes acoustiques SONIC réf. OXFORD MKII avec H.P. 21 cm et tweeter incorporé (bicône d'aiguës), musicalité exceptionnelle.

4
chaînes
exceptionnelles
en
promotion !

Chaîne n° 3

La chaîne AMSTRAD MK III



2 x 25 W
1890 F

Comprend :

- Le nouvel ampli AMSTRAD IC 2000 MK III
- 1 TABLE DE LECTURE « BSR P-128 R »
- 1 CELLULE MAGNETIQUE « ADC ou M-75 SHURE »
- 1 CAPOT PLEXI FUME
- 2 ENCEINTES « SONIC BC 30 MK 2 »

PRIX : 1 890 F (A crédit : 1^{er} versement 390 F et 88,60 F x 21 mois)

Chaîne n° 2

La " nouvelle " chaîne de l'année

(CLASSEE POUR SON RAPPORT QUALITE/PRIX)



2 x 18 watts =
1 300 F

Comprend :

- UN AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO N 38 (OPTION N° 36 « S » à potentiomètres à curseurs - 100 F)
- LES 2 EXCELLENTE ENCEINTES ACOUSTIQUES HI-FI BC-20 MK2 SONIC à 2 voies avec filtre
- LA CÉLÈBRE TÊTE DE LECTURE MAGNÉTIQUE M75-6
- LA TABLE DE LECTURE HI-FI MONDIALEMENT APPRÉCIÉE P 128 R.

Sonic

SHURE
ou ADC
BSR

PRIX : 1 300 F

(A crédit : 1^{er} versement 260 F et 56 F x 24 mois.)

Chaîne n° 4

LE COMPACT DE L'ANNÉE • LE COMPACT DE L'ANNÉE • LE CO

AMSTRAD MUSIC CENTER MC20
COMPACT HI-FI 2 X 20 W RMS
2990 F LE PRIX LE PLUS COMPÉTITIF !
(A crédit : 1^{er} versement 640 F et 122,10 F x 24 mois)



ENSEMBLE HAUTE FIDELITE INCOMPARABLE COMPRENANT :

- Ampli-préampli hi-fi, 2 x 20 W eff. • Tuner AM-FM stéréo avec GO-PO-DC • Platine hi-fi Garrard SP25MKIV
- Cellule magnétique Goldring • Magnétohone cassette avec arrêt automatique • et diode de chrome (CR-02) • Rangement de cassettes incorporé • 2 Microphones.

SONIC-AMSTRAD

EUROP CONFORT

87, bd Sébastopol, Paris (2^e)

Tel. : 236 38-76

Métro : Réaumur-Sébastopol

Mettez une croix dans la case choisie

- Chaîne unique
 Nouvelle chaîne de l'année
 Chaîne AMSTRAD 1 890 F
 Music Center AMSTRAD C 20

NOM _____

Adresse _____

Demande de documentation gratuite

R.N.

Couverture B. Marley	1
SOMMAIRE	3
REGGAE	4 & 5
International News	6
L.A. NEWS	7
Les utopies de Todd Rundgren	8 & 9
Ramones/Groovies	10
TUBES	11, 12 & 13
New York City	14 & 15
Confidence	16 & 17
3 «Nouvelle vague»	18 & 19
Pizza anti-psychiatrique	20,21&22
Asphalt Jungle	23
Revue disques	24, 25 & 26
Flaming Groovies	27, 28 & 29

P. BENIN	
Redaction	
Phast Phreddie	
Alain Pacadis & Boris	
Esteban/Mercier	
Lisa Robinson	
Redaction	
J.F. Charpin	
Lilli Mercier	
Dominique Tarlé	
Patric' Eudeline	
Redaction	
Stéphane Pietri	

Island	
Esteban/Mercier	
Island/CBS	
R. Bayley	
Bob Gruen	
R. CREAMER	
WEA	
Esteban/Mercier	
R. Creamer	
BOB GRUEN	
Esteban/Mercier	
Ray Stevenson	
Mercier/Esteban	
Dominique Tarlé	
X	
Stéphane Pietri	

Magazine édité par la SARL
Fast Press Edition
Directeur de publication; Rédacteur en
chef: Michel ESTEBAN
Directeur en chef adjoint:
Lizzy MERCIER
Chef de fabrication: Pierre DUCLOS
Secrétaire de rédaction: Didier ESTEBAN
COLLABORATEURS:
Paris: Pierre BENAIN, J.F. CHARPIN,
Stéphane PIETRI/
Le Havre: J.M. PELTIER
New York: Lisa ROBINSON
Photo: Roberta BAYLEY, Bob GRUEN
Los Angeles: Phast PHREDDIE
Photo: Richard CREAMER
Detroit: NIAGARRA
Administration: Rédaction:
12 rue des HALLES PARIS 75001
Vente au numéro 5 frs; Abonnement 45
frs 1 an
No de Commission Paritaire: 57 736
Imprimerie: Avenir Graphique
325 rue de Charenton 75012 PARIS
Distribution NMPP

Message Personnel:

CONGO? Nous avons perdu ton adresse. Contacte d'urgence le journal, signé Michel & Lizzi

De Marley à Toots, en passant par Count Ossie et Big Youth, par Ras Michael et U-Roy; le Reggae a acquis péniblement ses lettres de noblesse. Reggae est une réalité et non plus le bagage prétentieux de quelque élite éprise d'exotisme à bon marché. Reggae a su faire la transition et dépasser son statut un peu trop envahissant de musique de danse pour devenir une musique à part entière. Et pourtant ce bon vieux rub-a-dub a le don de vous faire dansiner du cul sans vous en apercevoir.....

REGGAE PANORAMA

Mais ne vous méprenez surtout pas ! Si vous voulez meubler calmement une petite soirée entre amis, ou vous distraire le silence sur les plages de l'été, laissez tomber ! Reggae est signifiant. Chaque note, chaque phrase recèle l'intensité et la fureur, la douleur et la rage accumulée par des centaines d'années d'esclavage et d'oppression. Des formules à l'emporte pièce rapides et incisives caractérisent ces chansons/slogans, ces cris de révolte d'un peuple qui n'en peut plus de souffrir et qui glorifie ses héros: Marcus Garvey ou Haïlé Sélassié. D'ailleurs Marley, lorsqu'il joue, expose toujours sur la scène un portrait de Garvey et un autre du Négus.

"A hungry mob is an angry mob" ("Une foule qui a faim est une foule en colère") voilà bien le plus bel exemple de la portée révolutionnaire des perles fines de brother Bob: guru rastafarian, porte-parole du ghetto. Un sirop carabiné qu'il nous sert à chaque concert avec la même fougue et la même sincérité. Certainement pas une liqueur d'oubli. Non seulement ça vous remue la couenne, mais son fatras érotico-mystico-subversif ne peut manquer d'émouvoir par sa naïveté contrôlée et les évidentes (pas encore assez, il faut le croire) injustices qu'il dénonce.

Ces préoccupations politiques et mystiques sont le fondement du Reggae. Et si les messages d'espoir de Marley portent plus, c'est parce-qu'ils détiennent plus d'universalité. Ils sont à la fois compréhensible par tous, et remplis de sous-entendu qui font appel à une alchimie si particulière que seuls les rastas peuvent en retirer la moëlle essentielle.

En fait que signifiant pour nous, Pauvres Européens, Marcus Garvey ou Haïlé Sélassié ? Marcus Garvey: fondateur du premier mouvement noir en Amérique, un précurseur de Martin Luther King. Et si ce mouvement recouvre nombre de significations pour les noirs Jamaïcains, au point que Burning Spear a eut un hit avec une chanson appelée tout simplement "Marcus Garvey"; cela reste beaucoup trop spécifique pour que cela puisse avoir le moindre impact émotionnel sur les européens. Reggae est la musique d'une ethnique. Une musique qui est partout parce que c'est le moyen de communication le plus adapté à une population dont la majeure partie est illétrée. Reggae est la nécessité d'un peuple. Reggae est une musique dictée par une structure répressive. Reggae est vital. Mais comment comprendrions-nous cela, nous qui achetons nos disques de reggae dans les boutiques d'importation; nous qui savons lire, écrire; nous qui avons les journaux, la télé, le cinéma; nous pour qui la musique n'est qu'une distraction alors

que pour le Jamaïcain elle est information, message culturel, slogan politique. Toutes les sources et moyens d'information diversifiés dont nous bénéficions, sont réduits à un seul média pour les Jamaïcains !

Marley a compris avant tout le monde qu'il était nécessaire de changer la mentalité du Reggae et de traiter dans ses chansons de problèmes plus généraux qui concernent tout le monde. En fait Marley a fait d'une musique traditionnelle, d'une musique folklorique; une musique populaire accessible à tous à différent degrés de compréhension.

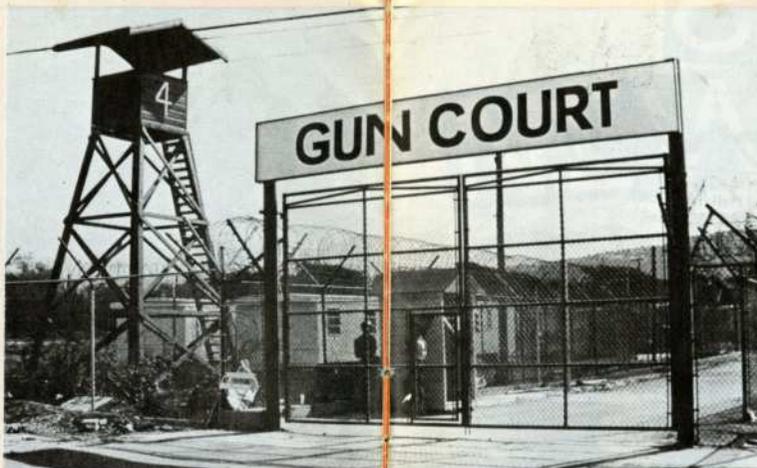
BROTHER BOB

Mais pour qu'il y ait une réelle diffusion des idées, il fallait trouver un média adapté à la fois à la Jamaïque et au reste du monde. Car si le single est roi sur l'île, c'est parce qu'il est le moins onéreux des moyens de communication. Il a valeur de quotidien. Rapidement diffusé par la radio et dans les boîtes il représente le moyen idéal pour une population pauvre de s'informer. De plus le single ne reste pas: c'est toute la différence entre un journal et un livre ! Marley a choisi le livre, il fait des TRENTE-TROIS TOURS !!!

Cela, c'est une véritable révolution. Le L.P. devient un ouvrage de référence, une bible, un bibelot, un meuble, une valeur sacrée, un objet d'utilité générale que l'on conserve. "Catch a Fire" le premier album (et ce terme prend alors toute sa valeur)



Pierre BENAIN



des Wailers constitue le moyen idéal de faire savoir ce qu'il se passe en Jamaïque au monde extérieur.

Le plus étonnant et le plus génial dans l'attitude de Marley, c'est qu'il n'a pas essayé, comme dans les premiers tentes de soul/Rythm'n Blues de Wilson Pickett ou Percy Sledge, de faire des compilations de singles (à partir de "Catch a Fire" seulement, car il existe deux trentes des Wailers: "African Herb's Man" et "Rasta Revolution": deux compilations de singles réalisés avant qu'ils ne deviennent des artistes Island par les soins éclairés de notre Reggae talent scout de génie, j'ai nommé Chris Blackwell). Marley a réalisé de véritables concept albums se conformant ainsi à la structure du marché du disque américain et européen. Et notre African Herb's Man n'a pas raté son coup. Du jour où il a conçu de telles merveilles qui en plus d'être de la superbe musique s'encastrent dans un créneau de vente beaucoup plus large, des oreilles de tout bord se sont tendues. Si bien tendues d'ailleurs que



Clapton a fait un malheur avec "I Shot The Sheriff", que le fabuleux film de Perry Henzel: "The Harder They Come" a remporté un immense succès, etc.....

Le trait de génie de Brother Bob est d'avoir trouvé ce biais pour faire progresser sa musique et la faire connaître partout.

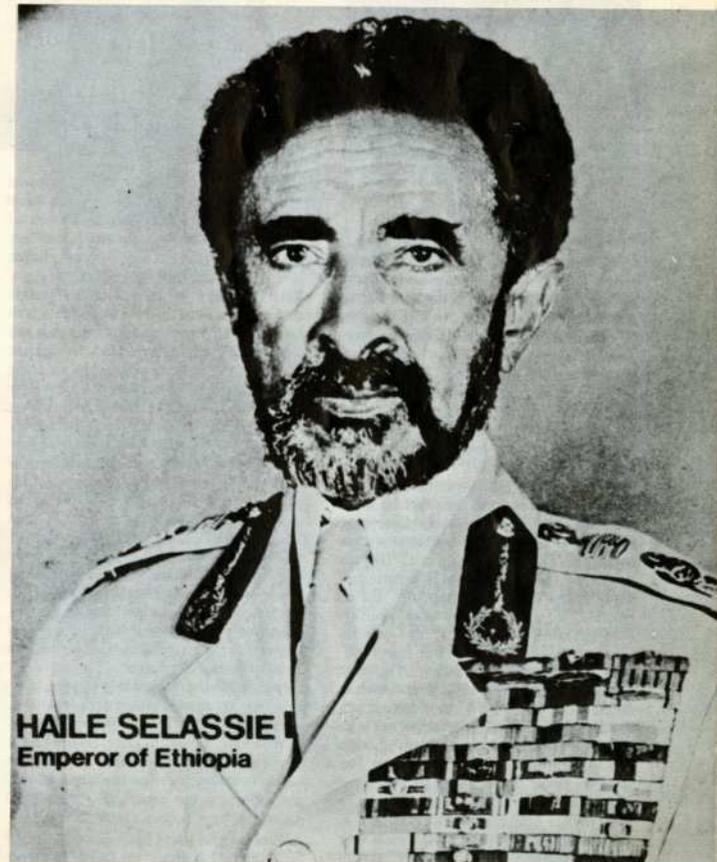
D'ailleurs cela le dépasse complètement. Mais grâce à lui Big Youth, Joe Higgs, Johnny Clark, The Heptones, Jah Lion, Ras Michael, etc.....ont la porte grande ouverte et peuvent s'exprimer d'une manière plus complète. La Jamaïque entière bénéficie du succès de Marley. Ceux qui avaient jusqu'à lors à peine une demi-journée pour enregistrer un simple, ont désormais la possibilité de passer autant d'heures qu'ils le veulent dans des studios modernes et bien équipés. D'autre part la musique et l'herbe sont les deux principales ressources de l'île; et plus on exporte des deux, mieux elle se porte. Même si ce ne sont pas les classes pauvres qui en bénéficient le plus, indirectement elles en profi-

tent. Et puis le rêve de tous les "rudies" de Kingston, ces mauvais garçons qui terrorisent même les flics, le rêve de faire un disque et de le voir premier au hit parade; ce rêve n'est plus vain. Toutes les huiles des maisons de disques cherchent un Marley; et c'est une chance pour ces parias de sortir de l'ombre et de la misère.

Alors, la musique ? Peut-être a-t-elle souffert de ces différents apports culturels, économiques et techniques ! Peut-être ne possède-t-elle plus cette urgence et cette violence immédiate qui lui étaient dictées par la misère et la souffrance, l'espoir et une sorte de feu intérieure essentiel qui n'est le fait que des opprimés ? Oui certainement elle a perdu côté pathétique qui la caractérisait. Mais elle a gagné en fougue et en vigueur du fait d'une plus grande audience, d'un plus grand nombre de gens à convertir. "Johnny Too Bad" ce morceau des légendaires Slickers dont un des membres est mort pendu et un autre pourri en prison, s'est le "Satisfaction" de la Jamaïque. Il figure d'ailleurs sur la bande son de "The Harder They Come" dont nous parlerons plus loin. Eh bien ! reprocher au Reggae de ne plus tout à fait être instrument de défense et une dénonciation per-



manente des injustices, c'est comme de reprocher aux Stones de ne plus jouer "Satisfaction". Et d'ailleurs qui écoute encore les paroles de "Street Fighting Man" ? (suite dans notre prochain numéro).



HAILE SELASSIE
Emperor of Ethiopia



«Cherrie Bomp»

Les Runaways ont fait leur première apparition à New York au CBGB. Comme vous pouvez vous en rendre compte sur la photo, les new yorkais ont du passer une bonne soirée..... Petit différent au CBGB entre Lou Reed et Tom Verlaine. Lou avait enregistré le premier set de T.V. et déambulait son Sony sous le bras quand Tom l'interpella: "Hé pot de colle qu'est ce que tu fabriques avec ce magnéto ? Lou répliqua: "Les piles sont mortes". Tom: "Donc tu ne m'en voudras pas si je le garde derrière". Lou: "Ok prends la cassette ". Tom la prend. Lou: "Tu n'aurai pas fait un bon détective mec, tu n'as même pas remarqué les deux autres cassettes que je viens de glisser dans ma poche, hein". Tom visiblement très amusé par le trait d'esprit de Lou: "Ok mec donne moi ton magnéto je te le garderai derrière ". Lou lui tend le magnéto: "Est ce possible" dit-il quelque peu vexé. Pourrez-vous imaginer cela, tant de groupes aimeraient être enregistrés par Lou Reed, Tom à tout de même du cran; mais qu'allait donc faire Lou ? Le frapper avec une fleur (cf "Vicious") REPORT Lisa Robinson. Ce qui n'a pas empêché Tom Verlaine et TV de signer après plusieurs propositions d'Arista et Sire record, avec Elektra Asylum et Lou Reed de signer sur le label de Clives Davis chez Arista Malgré les tentatives de Jack Riviera (ex manager de Feelgood) il s'était mis dans la tête de le faire jouer avec Nick Lowe (ex Brinsley Scharwitz) et Tim Roper (ex Ducks de Luxe) Richard Hell ne

NEWS

internationales

Richard Hell Band: Ivan, Bob Quine, Richard Hell, Marc Bell.



formera donc pas à Londres ce groupe au nom de Mirrors. Malcolm Mac Laren actuel manager des Sex Pistols l'avait également invité à venir à Londres pour être le chanteur du groupe "Clash" qui maintenant est formé avec l'ex chanteur des 101ers. Richard reste à New York et a formé son propre groupe composé de: Richard Hell, Bob Quine Ivan, Marc Bell. Leur premier 45t sortira sous peu à New York, ensuite à Londres. Ils répètent pour l'instant et ne se produiront sur scène qu'en septembre ou octobre..... Le groupe londonien Kilburn and the High Roads est dissout alors qu'ils venaient de décider d'une nouvelle orientation musicale mais leur leader Ian Diury a de gros problèmes de santé qui lui interdisent de monter sur scène pour l'instant. Dans le no. 8 de Rock News une interview lui sera consacré..... John Lennon a enfin obtenu sa carte verte de résident permanent aux USA et cela après cinq ans et demi d'attente ce jour là tous les journalistes et les intimes étaient là dans le bureaux de l'immigration dans Manhattan. Les projets de Lennon et Yoko: voyager, le Japon, l'Angleterre plus tard, la famille. Pas de disques pour le moment..... Patti Smith a pratiquement terminé d'enregistrer son dernier album dans les studios de record Plant à N. Y. "Radio Ethiopia" devrait sortir durant octobre. Surprise sur la couverture Patti new look: "Je porte un imper de nylon gris, mes cheveux sont tirés en arrière, queue de cheval façon Nadia Comaneci, ce sera mon look de l'année"..... Méfiez-vous, méfiez-vous. «Live at CBGB» est déjà à Londres. Illi Cristal le joyeux propriétaire, a trouvé un nouveau filon pour

emplir ses poches. Un double album regroupant soi disant le meilleurs moments du CBGB.... En fait il a raclé sans succès et sur ce disque ne figurent que des groupes plus que secondaire, ayant un rapport lointain avec les soirs du CBGB. Un faux témoignage en fait, habilement manigancé par ce vieil arriviste sans scrupule. Voir chronique le mois prochain.... Max's Kansas City, le trop célèbre club de Park Avenue vient de lancer des cocktails aux noms des groupes new-yorkais. A quand les pots de miel Télévision, ou les couches culottes New York Dolls....



IAN DURY

NEWS Greetings

from Hollywood

JUST ANOTHER BAND FROM L.A.

L.A. prend de nouveau un coup de vieux. La scène locale sombre une fois encore. Les Runaways se sont élancées dans le monde après la sortie de leur premier album et sont en tournée dans le centre des USA. Les Stars ont signé chez Arista et se nomment dorénavant «Escape,» ils enregistrent un LP qui devrait sortir sous peu, mais il ne sont pas remontés sur scène depuis au moins 4 mois. The New Order étaient en vacances pour quelques temps et ils recommencent seulement à jouer. Killer Kane est dissout. Pyramid le nouveau groupe de Ray Manzarek ex Doors et Nigel Harrison ex Silverhead n'en est qu'au stade des répétitions. Enfin il y a un groupe qui semble prêt, il se nomme POP comme pop music ou même pop art ou soda pop (Iggy pop?) ils existent depuis 1973 mais après divers remaniements intérieurs David Robinson des Modern Lovers et Ivan Kral du Patti Smith Band, ils ont trouvé leur formule définitive. Pop se compose de deux membres fondateurs David Swanson et Roger Presscott ainsi que Joel Martinez et Ric Bytnar. Natif de Chicago David joue de la basse et chante la majeure partie des morceaux. Sur scène c'est un réel showman propulsé par un Hard Rock qui leur infuse une fameuse énergie. Il aime les parties et la defonce sauf s'il est entrain de



POP: Joel, Roger, David et Ric.

répéter de nouveaux morceaux. Joel Martinez c'est le batteur impensable, il affecte de telle position face à sa batterie qu'il semble ne pas y toucher. Il contribue en grande partie à l'énergie qui émane du groupe. Roger Presscott est le leader du groupe rythmic et lead guitar, il a fait partie de nombreux Bean Town Bands de Boston en 1967 avant de s'installer à Hollywood et de former POP. Leur musique reste dans la tradition des Who et des Raspberries avec « Easy Action » « He's a little wild » « Hit and run lover » « House of matches » « Break the chains » et le fameux « Down on the Bd » ET deux reprises de Lou Reed « Sweet Jane » et « Rock 'n Roll » ainsi que la reprise la plus speedy de « Good bye to Jane » de Slade Pop a reçu des propositions de maisons de disques telles Warner Brother et Columbia. Souhait d'un album? Pop avec les Motels et les Dogs essaient de rendre à LA ses lettres de noblesse. Ils essaient de se faire un nom et sont en passe d'y parvenir. Le 11 et 12 Août les Groovies et les Ramones seront en ville, ils joueront au « Roxy » mais je vous en parlerai le mois prochain. Les Ramones doivent également jouer au « Starwood » avec le nouveau group de l'écurie Kim Fowley, The Quick, à suivre....



QUICK: Dernier groupe de l'écurie Kim FOWLEY



Todd Rundgren

LES UTOPIES DE TODD RUNDGREN

Todd, c'est la «vraie star» dans tous les sens du terme: il est le dandy aux méches bicolores mais aussi le virtuose de la machine électronique, du synthésizer, pour lui, l'instrument de l'an 2000. Todd est né à Philadelphie, c'est là qu'il fonde son premier groupe dans les années 60: «Nazz», puis, il sort deux albums solo sous le pseudonyme de «Runt», son premier double album: «Something/Anything» surprend tout le showbiz, le disque étouffe un peu sous les effets baroques dus aux gadgets du studio. Ensuite, Todd enregistre son premier succès: «A Wizard, a True Star» que la critique rock internationale reconnaît comme un chef d'œuvre, et Todd un autre double album dédié aux enfants de 1984, à qui il propose un opéra futuriste et inépuisable. Parallèlement à sa carrière solo, il a produit de nombreux groupes, d'abord les deux premiers albums des Sparks, Grand Funk Railroad et les fabuleuses New York Dolls qui n'auraient jamais pu enregistrer sans lui. Puis c'est «Initiation» plongé dans le mysticisme et un album «Live» dernièrement il

à enregistrer «Faithful» dont l'une des faces composée de reprises de «Strawberry Fields Forever», «Rain», «Good Vibrations», et «If Six Was Nine», morceaux qui date tous de 1966, considérée par Todd comme une année charnière dans l'histoire du Rock. J'ai rencontré Todd, il y a quelques mois avec Boris Gladstone, qui joua du violon électrique avec Elodie Lauten puis dans «Police Band», sans doute l'un des plus équivoques des nouveaux groupes de New York. Voici cette discussion, un échange de point de vue plutôt qu'une interview: I hope you'll enjoy it!

TODD RUNDGREN INTERVIEW

A.P.: Je pense que tu t'occupes de vidéo, maintenant?
T.R.: Pas vraiment dans un sens commerciale encore. En ce moment nous essayons de constituer un studio vidéo consacré à l'animation et à la «vidéo-synthésizerisation», en tant que média opposé au théâtre et aux «talkshows».
A.P.: Et tu voudrais faire des «vidéo-disques»?
T.R.: Oui, c'est difficile! Nous devons dev-

elopper un nouveau langage. C'est tellement nouveau!

A.P.: un nouveau media!

T.R.: En un certain sens, ceci a déjà été commencé depuis un certain temps.

A.P.: Voici Boris, il est dans un groupe où il joue seul: «Police Band».

T.R.: Merveilleux!

Boris: Le langage pour le synthésizer musical et le vidéo-synthésizer est exactement le même.

T.R.: Oui, dans un certain sens, presque le même équipement pour les deux.

Boris: Il y a le «Rutt-Etra System»!

T.R.: Ce synthésizer n'est rien à côté de celui que nous aurons dans notre studio.

B: Oui, ils sont primitifs.

A.P.: Vous avez produit de nombreux disques? Comment est-ce de travailler avec les New York Dolls?

T.R.: C'était intéressant! C'était instructif, ma dernière association avec la scène rock! Les Dolls étaient l'objet d'un tel culte à New York, que pendant l'enregistrement du disque, tous les critiques de N.Y. ont trouvé une excuse pour venir dans le studio donner leur avis. C'est une expérience que je ne voudrais pas recommencer.

Si c'était uniquement un groupe de rock, ça n'aurait pas été aussi mal! C'était le groupe avec tous les «hanger-on-ers!» Le management et...

A.P.: Marty Thau est très bien.

T.R.: Oui, et les autres types étranges qui sont dans cette scène aussi!

B: Pourquoi n'ont-ils pas eu de hits?

T.R.: Si vous voulez être honnête, ils ne sont pas bons! (il rit).

B: Vous ne pensez pas que «Personnalité Crisis» est une bonne chanson?

T.R.: Oui, la raison pour laquelle, ils n'ont pas eu de hits, est en fait parce que la compagnie de disques n'était pas bonne. Mais la raison principale était parce qu'ils avaient pas assez de force pour faire des tournées, ils pouvaient faire semblant d'être un groupe de Rock 'n Roll, mais ils ne savaient pas jouer.

A.P.: Si, ils savaient très bien jouer même quand ils étaient complètement bourrés, on l'a vu à Paris!

T.R.: Ils passaient une heure dans le studio juste pour accorder une guitare! En général, la prise que nous prenions était la première parce que c'était la seule où tout le monde était accordé.

A.P.: Tous les gigs en Europe étaient bons?

T.R.: Je ne sais pas si j'ai suivi après «enregistrement». Mais quand ils sont retournés aux States, ils ont eu un terrible accueil, si bien qu'ils se sont séparés.

A.P.: Ils étaient «Too Much, Too Soon!» Maintenant parlons de tes disques! Ton premier groupe faisait partie de la scène psychédélique: Nazz!

T.R.: Les Nazz n'étaient pas un groupe psychédélique. Ils étaient plus orientés vers l'influence anglaise, inspirés par les Yardbirds, une synthés des Who et des Beatles.

Nous ne nous identifions pas à la musique de cette époque et voilà pourquoi le groupe fut un échec. Je n'avais pas d'expérience du psychédélique jusqu'à vingt deux vingt trois ans. La raison principale était que c'était une chose tellement nouvelle et tous les gens qui y étaient habitués agissaient très stupidement. Maintenant ils agissent raisonnable-

ment, mais avant ils riaient et gloussaient, c'était la même chose pour l'époque psychédélique.

A.P.: Lenny Kaye a compilé un album avec tous les groupes psychédélique appelé: «Nuggets», et Nazz figure parmi les groupes qu'il a choisis!

B: Le nom «Nazz» vient d'un styre de Jesus Crist par Lord Buckley?

T.R.: Oui, mis aussi de la face B de la chanson des Yardbirds: «Happening Ten Years Time Ago».

A.P.: Puis tu as fait ces deux disques avec un nouveau groupe: «Runt».

T.R.: Oui, ce n'était pas un groupe; la raison pour laquelle j'ai fait cet album-solo était parce qu'il n'y avait que des groupes à l'époque. Maintenant il y a une scène pour les solistes. Une autre raison était mon nom qui est très compliqué à prononcer, c'est littéralement impossible à oublier... je veux dire à se rappeler!

A.P.: Alors tu a pris le surnom de Runt!

T.R.: Pour plus de commodité, oui! C'était un surnom qu'on me donnait quant j'étais petit. (Runt signifie cochonnet)

A.P.: Tu as fait deux albums très longs?

T.R.: Oui, «Initiation» est l'album le plus long de la pop-music. L'industrie phonographique est capable de faire des albums techniquement excellents, mais ils sont trop radins et au lieu de cela ils recherchent des «gimmicks», comme la quadraphonie, qu'ils essayent de commercialiser mais dont personne n'a besoin.

A.P.: Tu travailles beaucoup avec des instruments électroniques du studio?

T.R.: Oui, de plus en plus, parce que je n'aime pas la manière dont les synthésizers ont été utilisés jusqu'à maintenant. Au départ je m'en servais pour modifier les sons, mais c'est devenu un cliché comme Billy Preston aujourd'hui je l'utilise comme un instrument à part entière! Les gens ne connaissent pas le véritable son d'un synthésizer.

Je voudrais en faire un instrument plus expressif. Il y a maintenant de bons musiciens pour cet instrument. J'ai fait mon dernier album complètement électronique, mais je n'exclus pas la possibilité de faire de la musique pour mon propre plaisir, des albums non-commerciaux.

A.P.: Et tu penses que la vidéo peut te servir?

T.R.: La vidéo pour moi multiplie les impacts communicatifs.

A.P.: Est-ce que tu regardes souvent la télé?

T.R.: Oui, tout le monde regarde la télé.

B: C'est inéluctable! La plupart de la musique synthésisée passe à la TV.

T.R.: La plupart des gens qui regardent la TV pensent qu'elle est reflet du Réel. Je la regarde et essaye de différencier les informations utiles des saloperies. C'est une aide psychologique, je passe mes loisirs avec la télé. Je lui crie qu'elle ment, mais elle ne répond pas.

B: Fais attention de ne pas l'offenser car le tube cathodique est quelque chose de très dangereux.

T.R.: Je voudrais construire une petite boîte avec un bouton qui ferait exploser l'image de télé quand on appuie dessus! C'est pour cela que j'aime les vidéo-disques parce qu'on peut choisir ce qu'on va voir.

B: C'est bien pour les groupes de Rock... et la pornographie!

T.R.: C'est fantastique pour les groupes de rock! Ils chercheront à faire des trucs plus originaux que les «midnight special» (American-pop-TV). Personne n'aime voir les mêmes performances deux fois de suite.

A.P.: Oui, mais ils écoutent les mêmes disques des centaines de fois!

T.R.: Le disque est une expérience sonore. Je ferme les yeux quand j'écoute un disque.

Pour des gens la musique invite à la danse, pour d'autres à la réflexion. Avec la vidéo, il y a deux sens sollicités séparément qui doivent rejoindre intelligemment. Le problème apparaît quand on mélange ces deux sens.

A.P.: Patti Smith t'a écrit un petit texte que tu as inclus dans l'album: «A Wizard, a True Star».

T.R.: Oui, nous étions amis à l'époque, maintenant je ne la vois presque plus. Je ne sais pas dans quel trip, elle est maintenant.

B: Elle veut faire des trucs plus commerciaux.

T.R.: Oui, c'est ça le showbiz! En fait elle est plus intelligente que ça et je crois qu'elle va retourner à des trucs qui lui conviennent plus.

B: Elle aurait pu signer avec Mercury, depuis huit ans déjà. Elle a signé avec Arista, qui est un label très commercial.

T.R.: Oui, Arista signe beaucoup de groupes de jazz, mais n'en promotionne aucun.

B: Oui, mais elle donne à ces groupes l'occasion de s'exprimer.

T.R.: Ce serait grave pour moi, en tant qu'artiste, si je devais m'abaisser au niveau commercial, où je suis en fait déjà.

A.P.: Tu ne fais pas de hits ou de singles?

T.R.: Non, je ne veux pas vendre ces disques, je veux juste les faire. Si des gens les vendent tant mieux. L'objectif est de faire entendre sa musique, si les disques pouvaient être gratuits, je serais plus heureux car personne n'aurait le droit de se plaindre: ils pourraient les jeter s'ils ne les aiment pas.

B: Si tu produis un groupe qui veut des hits, essayes-tu d'en faire?

T.R.: Oui, si c'est pour cela qu'ils m'ont appelé.

A.P.: Tu as produits de nombreux groupes comme Grand Funk Railroad, et chaque fois tu as imprimé ton propre son sur ces albums?

T.R.: Il y a toujours un problème avec les gens qui me connaissent qui essayent de retrouver mon empreinte sur toutes les choses que je fais. Même si je suis absent à l'enregistrement et qu'ils voient mon nom, ils remarqueraient mon influence.

B: On t'a accusé de cela pour le disque des Dolls.

T.R.: Le disque des Dolls était cela ou rien. C'était comme si on conduisait un bus sans volant, plein de passagers. La raison pour laquelle j'ai produit leur album est la suivante: il y a quelques années, les compagnies de disques avaient des velléités d'exploitation urbaine, ils arrivaient dans une ville, Boston ou N.Y. et signaient tous les groupes qu'ils trouvaient, à la recherche d'un son archétype local. C'était ce qui allait arriver à N.Y. avec des groupes comme Kiss, les Dolls, Harlot of 42nd Street. La raison pour laquelle j'ai choisis les Dolls est parce que je pense qu'ils étaient le groupe le plus représentatif du son de N.Y. Après ça je n'ai plus rien fait avec la scène de N.Y. Tous

les groupes voulaient que je produise leur album. Le N.Y. «Slum-glamer» existe toujours.

B: Maintenant CBGB présente «65 groupes de rock qui n'ont pas encore enregistré de disques».

T.R.: Ils essayent tous d'imiter quelque chose.

A.P.: J'ai écouté les nouvelles bandes d'Iggy, elles sont très bonnes!

T.R.: Oui, je sais qu'Iggy a beaucoup d'en-

nuis.

B: On trouve plus d'albums de Iggy à Paris qu'il y'en a dans le monde entier.

T.R.: Est-ce qu'il a déjà joué ici?

A.P.: Non, pas encore.

T.R.: Il devrait venir quelques mois.

A.P.: Les Flamin' Groovies sont venus à Paris.

T.R.: C'est un très VIEUX groupe. Il y a un nouveau groupe de San-Francisco: «Tubes» et ils m'ont demandé de le produire. En fait leur manager est parti pour Memphis, un type qui a rasé ses cheveux. Il a amené avec lui des vidéo-cassettes, du show. Ils sont très orientés vers l'aspect visuel de la performance mais l'album ne vaut rien. Peut-être pour un show à Broadway!

A.P.: Seul le titre est bon: «White Punks on Dope».

T.R.: Ils peuvent réussir s'ils tournent beaucoup. leurs paroles sont stupides! Mais tout ceci est complètement hors du sujet.

A.P.: Oui, je pense qu'on a parlé de toutes les choses importantes.

T.R.: Oui, on a parlé de tout.

A.P.: Devons nous arrêter?

T.R.: C'est comme vous voulez!

B: Plus de questions et le futur? Je t'ai entendu dire dans l'interview pour Rock 'n Folk que tu n'avis pas peur du futur, nous devons te poser donc des questions très difficiles sur le futur.

A.P.: C'est difficile de formuler ceci clairement: Alors que feras-tu dans le futur?

T.R.: Et bien je vais faire de la vidéo, et des tournées pendant un moment.

A.P.: Et tu voudrais commercialiser les vidéo-discs.

T.R.: Au début les vidéo-discs seront des choses expérimentales non commercialisables.

A.P.: A Paris, il y a un endroit: le Vidéo-stone, consacré uniquement à la vidéo.

T.R.: Oui je connais aussi le magasin Sonny sur les Champs-Élysées. Leur technologie est la clef du futur. Grâce à Sonny, je peux construire un studio entier pour cent mille dollars, ce qui coûte bien moins cher qu'un studio acoustique quadradiad, dont la qualité est excellente.

A.P.: Qu'est ce que ça représente pour toi d'arriver pour la première fois à Paris?

T.R.: Qu'est ce que ça signifie? Jouer à Paris pour la première fois, je ne sais pas quoi en penser. Il y aura plus de publicité en Angleterre, et ils parlent anglais. A Paris, les gens ne comprennent pas les paroles et je parle beaucoup, pendant la durée du show. Ce sera différent parce que je n'ai aucune idée de ce que les gens attendent. Je vais être obligé de couper les discussions, entre les morceaux.

A.P.: Merci!

propos recueillis par Alain «White Flash» Pacadis et Boris «Police Band» Gladstone.



Vous ne verrez donc pas le RAMONES et les GROOVIES, à qui la faute ? Organisateur ? Maison de disques ? Tout le monde se renvoie la balle. Une tournée française était pourtant prévue, la date de l'Olympia même avancée, le 24 juin, une semaine avant le début de la dite tournée Danny FIELDS, le manager de RAMONES nous confirmait les dates au téléphone. Et puis le mystère !

Toujours est-il que les GROOVIES et les RAMONES étaient à Londres le 4 juillet pour donner un concert au Roundhouse. Personne ne savait ce qui c'était réellement passé, les RAMONES étaient furieux et déçus de ne pas venir à Paris alors qu'ils en étaient si près. Pourquoi étaient-ils donc à Londres alors ? La raison la plus vraisemblable avancée fut que le manager du Roundhouse avait les contrats signés et menaçait d'attaquer la maison de disques si le concert ne se déroulait pas. Qu'en est-il en réalité personne n'a pu savoir !.....

Les GROOVIES et les RAMONES étaient en ville depuis la veille, ces derniers testaient la sono avec laquelle ils semblaient avoir quelques ennuis. Les rapports GROOVIES / RAMONES n'étaient pas au plus chaud. Dans la loge des GROOVIES nos joyeux drilles enfilaient leurs costards, quelque peu nerveux, ces petits zonnards de New York n'allaient-ils pas leur voler leur show ? La réputation de ce côté de la manche des Ramones, agrémentée de nombreux articles dans les différents hebdomadaires britannique, laissait présager du dégat. Cyril JORDAN soit disant n'avait écouté leur album pour la première fois que la veille, ça avait du lui faire un choc.....

Dans leur loge les RAMONES étaient également nerveux mais pas pour les mêmes raisons; DEE DEE avait revêtu, pour l'occasion un T-shirt à l'effigie du prince de Galles, Danny prenait des photos pour "Rock-Scène", et puis les couloirs le noir, les amplis seuls allumés, le Roundhouse bourré qui commence à gueuler

"Ladies & Gentlemen from New York City the RAMONES".

La scène s'allume et ça démarre comme à l'habitude, mais Johnny lui n'est pas parti, c'est la panne, la sono fait défaut, tout le monde s'arrête, c'est le bide ! A voir les regards de Johnny, il vaudrait mieux pas qu'il tombe sur le technicien, DEE DEE gueule dans le micro "cet endroit aurait dû être testé avant notre passage" et se tire backstage, il n'en reviendra que quelques minutes plus tard.....

Le set redémarre avec d'autant plus de violence que les quatre New Yorkais n'aiment pas ce genre de plaisanterie. Tout l'album va y passer plus deux nouveaux morceaux qui figureront sur leur prochaine galette, c'est l'historie dans les premiers rangs, pas eu le temps de s'apercevoir de ce qui c'était passé et les voilà repartis, les lumières s'éteignent, on hurle, un rappel pour une première partie c'est pas habituel ça ! Ils reviennent et balancent "California Sun", un de ceux capable de démontrer aux Dictateurs ce qu'est l'énergie.....

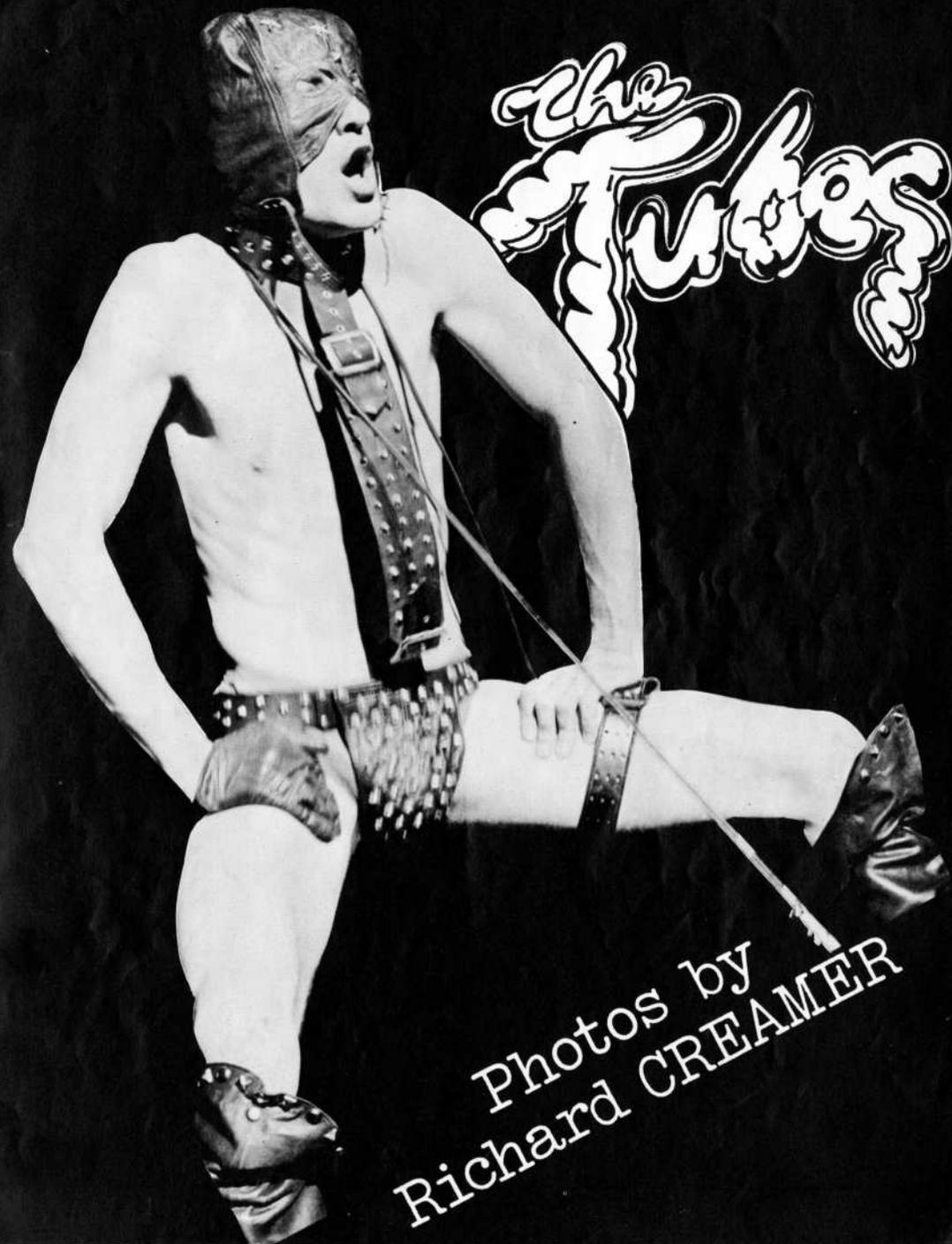
Les RAMONES ont gagné leur première manche. C'est au tour des "vedettes", les GROOVIES arrivent sur scène tirés à quatre épingles engoncés dans leurs costards Grannys, les mêmes que ceux qu'ils portaient à l'Olympia l'année dernière. Les Groovies ont à Londres la même réputation qu'ils ont à Paris, groupe mythique, légende fragile ? La majorité du public est venu pour eux, il serait difficile dans ces conditions de ce planter, et pourtant il s'en est fallu de peu..... Les deux seuls bons moments du set furent "Shake some action" et "Big city" qu'en aux passages Beatles ils ont endormie une bonne partie du public, en dernier recours ils ramassèrent tout de même un rappel peu convainquant. Le lendemain soir un deuxième show était prévu au "Dingwalls", sorte de club restaurant situé à une centaine de mètres seulement du Roundhouse. Là le climat fut complètement différent, plus proche

de l'ambiance des clubs New Yorkais, les Ramones y seront dans leur élément. Le public est composé de la faune HIP Londnonniene, IAN DURY est dans la salle, les PISTOLS au grand complet avec leur cour, Nick KENT et CHRISSY sont là également, enfin le tout Londres quoi ! Les Ramones ouvriront le set, et le même problème que la veille, la sono lâche au premier morceau, là s'en est trop DEE DEE jette sa basse à terre et se barre, ça n'a pas l'air d'aller non plus du côté de Johnny qui furieux envoie tout le monde ce faire foutre. Tommy essaie tant bien que mal de calmer tout le monde pendant que la foule huhulle et chahute Joey qui reste planté là impuissant..... Quelques minutes le temps de réparer et ça redémarre tout de même, juste au moment où une boîte de bière atterrit sur scène "Putain de roostbeef", Johnny et Dee dee sont prêts à pêter la gueule à tout ce qui bouge, la fureur leur dégueule des yeux, ils vont tout casser, en deux morceaux ils ont reconquière la salle qui danse, jamais je ne les ai vues dans cet état "One...Two...Thr...." Dee dee n'a même plus le temps de compter entre chaque morceau, trente minutes d'énergie chauffée à blanc, porté par la haine, un set incroyable a vous couper le souffle, couronné par deux rappels, oui deux ! Les Ramones viennent de passer avec succès leur test Londnonnien. Les Groovies vont avoir du mal à s'en sortir après cela, ils n'en sortiront pas d'ailleurs. La moitié des gens rejoindront le bar dès les premières minutes les autres quitteront la salle au milieu du set, laissant les Groovies avec une vingtaine de personnes s'embourber dans leur "Beatlesciennerie" emmerdante. Sans rappel le show se termina en nœud de boudin Toute une époque.....

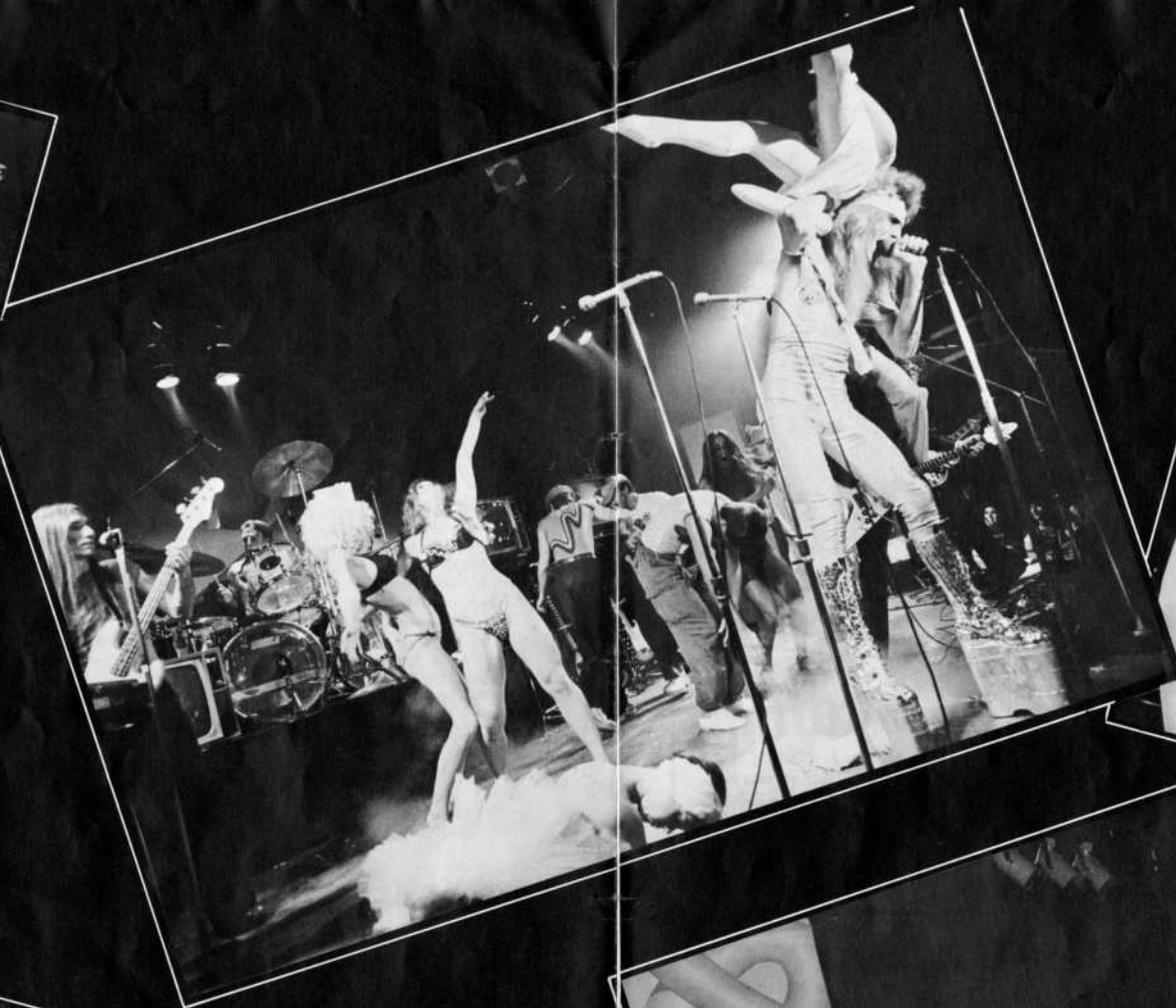
Auront nous la chance de voir les RAMONES ce automne comme Madame Sire Records nous l'assurait il y a quelques semaines Dieu seul le sait



LADY & GENTLEMEN



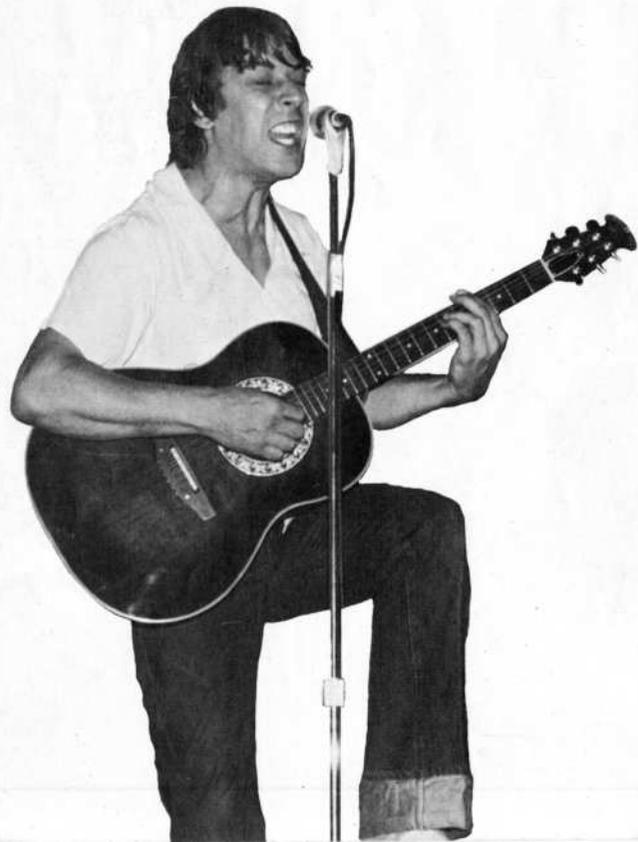
Photos by
Richard CREAMER



LA NUIT OU JOHN CALE ET LOU REED JOUERENT DE NOUVEAU ENSEMBLE

J'en avais entendu parlé une semaine auparavant. John Cale voulait se produire deux nuits consécutives au manhattan ocean club de mickey rushin. Qui aurait manqué cela? En fait john voulait juste passer un bon moment et aider mickey à fêter l'inauguration de sa nouvelle boîte. John demanda à David Byrne le lead guitar de Talking Heads de se joindre à lui et l'après midi de ce jour, on m'annonça par téléphone que Lou Reed était prêt à se joindre à eux. (Évidemment Nico était à Paris et ne serait donc pas de l'événement). Minuit: j'étais arrivée à l'avance pour être sur d'avoir une place, aucun problème. Jane Friedmann avait réuni une vertible photo de famille de la scene rock, ici les Ramones, là Television (exception faite de Tom Verlaine dont l'absence fut très remarquée) Danny Fields, Lenny Kaye, Jay Dee Daugherty, Ivan Kral, Richard Sohl, Patti Smith, James Wolcott, Marbles, et Rachel l'éternelle compagne de Lou. Les photographes Bob Gruen et Rich Aaron ne savait plus ou tourner leur flash. Minuit et demi Lou, John et David montent sur scene et le set demare. Cale au piano, david à l'accoustique et lou électrique guitar, il jouait si fort

UNE AUTRE NUIT A NEW YORK CITY



Photos Bob Gruen

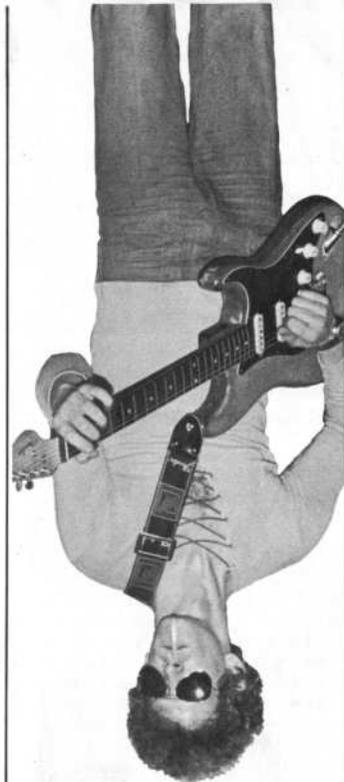
qu'il satura plusieurs fois l'ampli: façon velvet dirent certains... Patti presenta john comme son premier producteur, ils chantèrent ensemble puis elle retourna s'asseoir en s'agitant telle une fan. Ma memoire n'est pas claire, beaucoup de boissons et d'enthousiasme a ma table mais mon bloc note revéle quelque chose comme cela: «Guts» Lou suit sur un bout de papier, john maltraite les cordes de son piano en bois blanc. Que se passe t'il dans la tête de David jouant avec ses deux montres, droles de sensations en tout cas.

«Buffalo Ballet», «You know more than I Know» john se mare et s'adresse l'assistance à propos d'histories de bananes peu être. «Give it all way» tous les classique de John, «Where were you» un long morceau, david et lou boivent leur Heineken, dans la salle Lenny Kaye et DNV fredonnent. Puis «I'm waiting for my man» nouvelle version qui n'a rien à voir avec celle merdeuse de Bowie. Tout le monde reste subjugué, claque dans ses mains, «I keep a close watch» Une bien belle ballade que Franck Sinatra devrait en registrer sans tarder avec John au piano. (Lou est assis dans un coin, david se tient droit de l'autre côté) Ensuite «Gun» avec Lou furieux, les yeux exhorbités pointés sur la foule. Patti hurle de sa table «Hurler comme un canon» et se tournant vers moi: «je sais parfois être une vraie fan, n'est ce pas?» Enchaînement sur «Pablo Picasso» et toujours un plaisir plus intense et des cris de tous cotés «encore» «bjs» «bravo» pendant que le trio se dirige vers le sous-



Lou, John, David, Patti focus.

sol. Ils reviennent en rappel pour «You got me runnin» ou «Runnin and hidin» Lou a reve tu se guitare favorite et ses lunettes de soleil, cigarette pendante aux lèvres. John reste seul au piano pour «Fear» et aussitôt le juke boxe enchaîne sur «He's a rebel» «tres habiles s'exclaffe patti!» En bas tout le monde s'empresse et félicite le trio, ils semblent très excités, transpirants et avides de paroles. Lou s'agite et m'annonce qu'il va changer de maison de disques, il a signé chez Arista depuis peu. Projets de son prochain LP, il conservera les memes musiciens que sur «Coney Island Baby», le titre serait «Nomad», les morceaux «You don't know about love» «You wear it so well» «T.e chooser and the chosen one» (à propos de son nouveau manager William Poddell et de ce coté là du monde) «You don't know what it's like» «Leave me alone» «Goodbye Adeline». Lou songe également à realiser un film a partir de son disque «Berlin», il est décidé a effectuer une tournée a travers les USA debut octobre et cette fois çà je le ferait m'a t'il as surait. Le second soir l'excitation redoublait car Patti allait se joindre à eux et la salle etait en effervescence car plusieurs tables étaient retenues pour... Andy Wharol. Etait ce possible? Andy qui ne sortait plus, se déplaçait spécialement pour revoir ses deux acolytes John et Lou. Il avait ammené son mag-



prochain LP et toujours les fans, les journalistes et les amis: Donald Lyons, Wayne County, Lee Black Childers, Paul Getty Mick Ronson et Bobby Neuwirth (venus assister à la Rolling Thunder revue New York style!) Patti entame sur scene «Buffalo Ballet» a la fin du morceau John l'embrasse, elle va s'asseoir au piano, les 3 autres sont à leur guitares, «You don't know like I know», lorsque john et david chantent ensemble Lenny me glisse à l'oreille «The Everly Brothers» John les a présenté comme son propre groupe, hier ce n'était qu'une vaste répétition mais ce soir c'est littéralement incroyable. «Guts» suivie d'une longue version de «I'm waiting for my man» dans un coin patti à la guitare, la salle l'encourage vivement, ses solos sont vraiment OK. David Byrne a une facon bizarre de se mouvoir sur scene, une strategie unique que je ne peux definir. Etait-ce un peu cela le velvet? demande quelqu'un à Donald Lyons, «Un peu oui, ils étaient même plus troublants et hostiles». Un rappel «Running and Hidin» «What time does da peace train love?» hurle Lenny Kaye. Lou devient James Dean le temps d'une cigarette. OUI Andy a tout enregistré, OUI ce furent les deux meilleurs soirées depuis fort longtemps, Lou, John et les autres étaient suffisamment émerveillés pour assurer qu'ils recommenceraient la semaine prochaine... STAY TUNED

neto à cassettes et Georgio de St Angelo à ses cotés chouchotait «Ze Talking Heads» «Comme c'est chou... » Le band de Patti revenait de studio ou ils enregistrent leurs



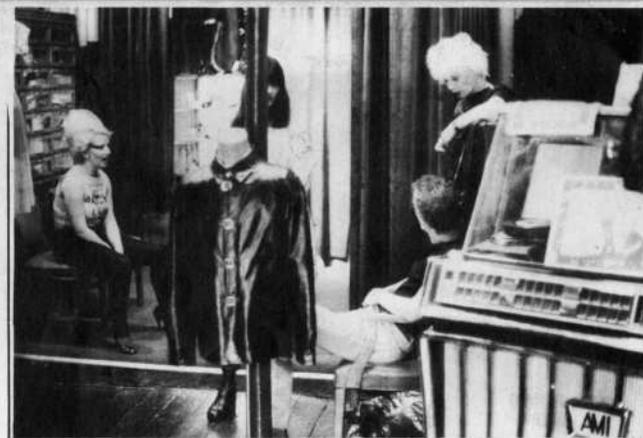
OU LES CONFIDENCES D'UN COUTURIER SITUATIONNISTE



Au fin fond de King's Road (no. 2) se trouve une boutique dont le fronton est orné du mot SEX en lettres de vinyl rose la devanture recèle quelques oripeaux fétichistes. Passé la porte, vous êtes confronté à une pièce d'un dénuement trompeur, aux murs d'ores de reliques sadomasochistes: chaînes fouets poignets de force sur une face, sur l'autre des chaussures de femme et ça et là des coupures de presse, des rangés de cintres pendus par des tee-shirts, vêtements de cuir ou de plastic, et le juke box. Le propriétaire de cette sex shop dadaïste Malcolm Mac Laren est une des figures de proue de l'avant garde britannique. Ancien manager des N.Y. Dolls, il a réitéré récemment dans cette fonction pour aider les Sex Pistols. Assisté de Viviane, il conçoit toutes les parures présentes dans son échoppe. R.N.: "Comment t'es venu l'idée d'ouvrir une boutique ? M.M.L.: J'ai été chargé à cette époque de réaliser un documentaire sur Billy Fury, par mon école, je ne l'ai d'ailleurs jamais terminé et l'occasion a fait que cette boutique était à louer. Ma bout qu'avant de s'appeler Sex se nommait "Let it Rock" et à cette époque 1972 Kingsroad était le fief de la mode Dandy avec des boutiques tels "Granny takes a trip". Tous les groupes de l'époque: Kinks, Rolling Stones s'habillaient dans ces boutiques et la mienne était une sorte de réaction à cela. Je voulais promouvoir la mode des Teddy Boys et du Rock 'n Roll classique à Londres. C'était une réaction totalement neuve et fraîche. Ce qui était le plus excitant c'est que des gens comme Bolan, Stewart, Alice Cooper, les N.Y.D., les Stooges, Bowie, B. Ferry allaient tous chez Granny et devaient passer devant ma Boutique pour s'y rendre. Il regardaient tous ces gros balaises de Teddy Boys avec leur cheveux courts coiffés en arrière et ce juke box qui jouait à tue-tête des 45t de Jerry Lee Lewis, les lers Elvis, Billy Lee Riley...et ils ne comprenait pas ce qui se passait. Souvent Mick Jagger restait planter devant la boutique, très paniqué à l'idée d'y entrer. Puis il allait chez Granny et racontait qu'il venait de passer un bon moment chez Le it Rock avec le Juke box. Mais il ne savait pas que les mecs de Granny et moi on se connaissait bien et lorsqu'ils me disaient "Hé Jagger sort de chez toi" je répondais "Pas du tout il est rester dehors à mater mais il n'ose pas entrer". Ces teddy boys étaient si forts et tellement reels qu'il n'y avait pas le moindre snobisme. Et je me rappelle d'Iggy et James Williamson qui étaient là à cette époque puisque Bowie voulait produire leur album "Raw power" et ils restaient là à ne rien faire. Je ne comprenais pas pourquoi Iggy était venu d'Amérique et que personne ne s'occupait de lui. C'était incroyable. Je ne savais rien d'Iggy et ne voulais rien en savoir. James était un fou de James Dean et il restait avec nous à discuter de James et des 60's Iggy lui était très renfermé et il ne restait pas dans la pièce plus de 5mn parce que les Teddy Boys étaient là et que lui avait les cheveux longs. Quand j'ai ouvert la boutique, je faisais de la peinture et bientôt je me suis mis à la musique. J'aimais cette idée d'associer les vêtements et la musique,

une nouvelle forme de culture: les Teddy Boys et le R'n Roll. En 72 je ne lui connaissais pas d'équivalent. Avec les Stooges j'ai commencé à écouter une autre musique car je ne savais rien des Doors, ni des Groovies..... Souvent les Groovies venaient et me demandaient d'écouter leur dernier 45t ou d'accrocher un de leur poster dans ma boutique mais je refusais, lorsqu'Iggy a joué à Londres je n'ai pas été le voir. J'aimais ces mecs mais leur musique ne m'intéressait pas. Je crois que j'ai vraiment changé lorsque j'ai rencontré les New York Dolls.

R.N.: "As tu étais mêlé au mouvement underground anglais vers la fin des années 60 ? M.M.L.: "En 68, j'étais étudiant dans une Art School je suis allé à Paris pendant les événements et je suis devenu ami avec Daniel Cohn Bendit. En Angleterre nous avons essayé de donner aux "Kids" de déclarer ce qu'ils pensaient. Je suivais de très près le mouvement underground et les journaux (IT, OZ, etc) mais j'ai plutôt toujours été dans le camp anarchiste. J'ai été mêlé aux révoltes estudiantines et cela m'a éduqué, j'ai appris qu'il n'y avait pas de causticité à ne pas prendre de risque la vie est une aventure, si vous ne vivez pas votre vie au maximum, personne ne la vivra pour vous. Mais il y a eu un changement depuis 68, le mouvement a été bien digéré. Maintenant on se préoccupe plus de la vie de tous les jours, on ne se soucie plus tellement de ce que l'on gagne chaque jour mais de la façon dont on vit la vie de chaque jour, c'est la politique de l'ennui. Le sex est devenu un sujet de conversation très important, c'est la raison pour laquelle j'ai fait des vêtements concernant le sex donc en rapport avec la vie de tous les jours. R.N.: "Comment conçois-tu tes modèles ? M.M.L.: "Je ne crée pas mes modèles comme le fait normalement un designer s'intéressant aux couleurs, aux formes, à la ligne. Je prends l'atmosphère de la rue, ce qui est dans l'air. SEX est un point de rassemblement comme le groupe et les rayons de sa création ont les mêmes insatisfactions avec la scène Rock en général. J'essaie de créer une apparence d'affronter les produits de consommation courante et d'être le plus anarchique. Porter mes vêtements est un affront vis à vis de la société. R.N.: "Tu veux choquer ?" M.M.L.: "Non pas seulement choquer mais éduquer pour les faire réfléchir un peu. La plupart de mes vêtements ont été repris par d'autres personnes et exploités commercialement, mais ils ne veulent plus rien dire, ils n'affectent plus rien. R.N.: "Ne crois tu pas que les prix pratiqués sont un peu prohibitifs ? M.M.L.: "C'est devenu si important pour les "Kids" qu'ils préfèrent économiser pendant 4 semaines et acheter ces vêtements plutôt que de sortir et dépenser leur fric. Ils sentent qu'ils doivent le faire pour être accepté pour être important. R.N.: "Quelle est ta conception du R'n R ?" M.M.L.: "Originellement c'était la musique des jeunes, celle de leurs frustrations, le plus simple moyen d'expression pour les "Kids" immédiatement un grand nombre de jeunes l'adoptèrent mais maintenant ce n'est plus leur musique, c'est une musique populaire pour tous ages comme Dean



Martin était populaire en 50. Les jeunes doivent la reprendre. Une nouvelle génération doit apparaître, si cela n'arrive pas alors l'esprit sera fini. Si ils étaient honnetes, les grands groupes vous diraient la meme chose. Pour ramener l'esprit quelques portes doivent s'ouvrir comme le club 100. Si vous observez le Club 100 le mardi vous vous apercevrez que de façon certaine nous avons un public; beaucoup de kids presentent le meme aspect, pas trop surs de ce qu'ils veulent mais il y'a assurément un esprit et le sentiment qu'ils veulent changer quelque chose et supporter quelque chose possédant l'anarchie dont ils ont toujours revê. RN: «les Dolls, tes rapports avec eux» M.M.L.: «Le probleme avec les Dolls est la difference entre ce qu'ils essayaient de faire et ce qu'ils etaient vraiment. Symbole de la confusion de N.Y. les Dolls auraient eu beaucoup plus de succes s'ils etaient arrivés 3 ans plus tard. Ils n'avaient pas de support suffisant de leur management pour les projeter dans la bonne direction, les articuler et les comprendre. On leur disait qu'ils etaient fantastiques et cela les a affecté au point qu'ils n'ont plus progressé car ils ne savaient plus ce qu'ils foutaient là: pourtant j'ai essayé de reculer les bouts. Ils m'ont demandé de venir à N.Y. et de les manager. Je savais qu'ils avaient fait un pas important pour briser le monopole de la musique avec ces conventions du style: «Vous devez bien jouer, etre Eric Clapton avoir une bonne voix» et c'était une bonne chose. Mais d'autres bands avaient pris leur place. Je me suis dit que l'essentiel était qu'ils restent ensemble et face quelque chose un disque. Tout le monde restait méfiant face à eux la maison de disques. C'était un gâchis de fric. Je voulais faire quelque chose mais je n'avait aucune connaissance technique, ce que je voulais avoir tout c'était garder entiere leur personnalité et leur rendre confiance. Pendant 3 ou 4 mois on a travaillé ensemble, je commençais à m'y connaître un peu mieux. Je ne voulais pas qu'ils chantent «Personality Crisis» tout leur vie mais qu'ils retombent sur leur poids et écrivent de nouvelles chansons. C'était la fin de la guerre au Vietnam et je voulais changer la vieille image des Dolls effemines de NY en autre chose. Je les ai habillé tout en rouge pour qu'ils ressemblent à des

gardes rouges. Cela en regard du Vietnam et leur filer ainsi une toute autre direction. Les problemes etaient à l'interieur du groupe; ego ce n'était pas assez claire, que pouvions nous faire. J'étais neuf dans le business je ne connaissais ni Lisa Robinson ni Lance Loud. On a fait une petite tournée en Floride, ils avaient des fans mais ils ne savaient pas quoi en faire, j'ai trouvé cela tres depressif et finalement impossible, j'ai essayé mais le nombre de gens qui les haïssaient etaient trop important. Les Sex Pistols ont beaucoup d'ennui comme au debut des Stones et des Who.A l'origine je n'avais pas de plan déterminé, je pensais que les Sex Pistols pouvait faire une petite chose dans le systeme. Maintenant ce qui m'intéresse c'est le genre de support qu'ils ont obtenu et la façon dont ils reagissent eux-mêmes sur scene. Les fans n'ont montré que le groupe etaient plus significatif et on peut pousser plus loin l'état d'esprit à Londres est pour un pour un changement définitif. Les gens ne veulent pas d'un autre Feelgood, si vous faites quelque chose se de nouveau il faut le faire sur toute la ligne et le probleme c'est de trouver un support dans le business. Je pense que si les «Kids» le veulent on peut passer outre. Je pense tres serieusement à sortir un disque de façon independante pour montrer que de telles choses sont possibles le groupe a besoin de soutenir l'enthousiasme de ses fans. L'image du group a changé la vie de tous les jours. Les paroles de John sont formidable, «Eat your heart on a plastic tray» John se s'autorise aucun compromis, il critique tout et sur toute la ligne. Il n'y a pas beaucoup de groupes actuellement qui critiquent leur vie. Avec les Pistols la musique est secondaire, ce qui importe d'abord c'est ce qu'ils ont à dire. Je ne pense pas qu'il arrivera grand chose à Londres tant qu'il n'y aura pas de groupes avec la meme mentalité que les Pistols decidés à changer l'état des choses. Ils seraient stimules s'il y avait d'autres bands. Un mouvement général doit apparaitre: il le faut. Je ne suis pas concerné pas le fait que les Who ou les Stones remplissent pour une autre decade, mais je suis tres concerné par le fait qu'il ait des groupes de mecs de 15 ans qui essaient de faire quelque chose sans etre trop influencé par les Stones Ferry ou Stewart. Quelque chose est entrain d'arriver!



blah blah blah

DON'T BE FLAT-CHESTED!
Wear **FREDERICK'S WONDERFUL PADDED BRAS**

THEY LOOK AND FEEL LIKE THE REAL THING! Springs form rubber and padding in these bras is softening into natural-looking curves. They look so beautiful and feel so good you'll see an alluring NEW Fall See how much smarter clothes look!



Blah blah blah blah blah



SEX PISTOLS



Sex Pistols banned

THE SEX PISTOLS have run into trouble with promoters and club owners. They have been kicked out of the French European Punk Rock Festival on August 1st at Mont de Morsan by the promoters. They have also gone into trouble with promoters and club owners. They have been kicked out of the French European Punk Rock Festival on August 1st at Mont de Morsan by the promoters. They have also gone into trouble with promoters and club owners. They have been kicked out of the French European Punk Rock Festival on August 1st at Mont de Morsan by the promoters.



Les Pistols, Londres, le formol. Là bas ce n'est jamais tout à fait la déconfiture l'institution des pubs perpétue une tradition musicale et un mode de spectacles voeux de dix ans. Rien de bien révolutionnaire les groupes se tiennent tous par la trompe, un beau cimetière d'éléphants comme ailleurs. Le rock ne remet plus grand chose en cause, tout a déjà été fait pensez-donc! Les Sex Pistols ont cogité à rebrousse poil: il inonde the United Kingdom de leur musique, de leurs scandales et de cette monde incongrue que nombreux se mettent à suivre. On ne va pas à un concert des Pistols, on est avec eux, on est eux, parce qu'on s'habille pareil (Voir Boutique Sex) ce look faussement "gay" à la plastique rébarbative et silencieuse. C'est une prise de position totale dans l'esthétisme. Il n'est plus permis d'être élastique. En Angleterre une nouvelle génération de

rock critics voit le jour pour appuyer ce qui est en passe de devenir un véritable mouvement national à l'encontre de tout ce qui existe déjà dans le royaume. Le malaise anglais enrayé par le viol. Les Pistols ont acquis la sale réputation de trouble fête maniaque, d'emmerdeur prétextueux. En fait, que ce soit vis à vis de la presse, du public, ou des clubs, ils ne machent pas leurs mots, et ne font pas de cadeaux. Certains clubs effrayés par les remous qu'ils provoquent leur interdisent de jouer dans leur salle. Alors ils jouent dans les clubs de strip-tease ou au club 100. Un tour de 30 dates est prévu en septembre dans l'ensemble du pays. Un 45t sortira en septembre, l'un des titres sera "Anarchy in the U.K." Ce mardi 6 juillet ils passeront au club 100 avec les Damned Swoop, Swoop, Rock Rock Rock..... Mon royaume pour un vibromasseur. Les gens resteront au bar pendant la première partie: Les Damned tapent dans le Alice Cooper Revival, le chanteur smooking noir chaussures compensées, make up, tralala inflige à la salle un style de provocation prénuc, de celle qui tombe à l'eau ou déchaine les éclats de rire, le tout accompagné d'un rock "comme de bien entendu". Interlude-promenoir pendant le quelle le public s'agglutine au bord de la scène à en basculer et les Pistols grimpent sur scène. Qu'est ce que c'est le mauvais gout? Vous demandent les Sex Pistols, Alors!..... La grandeur du dépeillement et la froideur de leur ennui qui glace les os de tous ces gens dans la fleur de l'âge. Ils sont quatre: John chanteur et compositeur des textes, Paul batterie, Steve guitare et Glen à la basse. Ils écrivent la musique ensemble la sobriété excessive de Glen contre l'excentricisme de Steve et John..... John enfreint les lois de l'apesanteur sur scène, le rale de sa voix de conspirateur, une sourde énergie. Il bouge peu ses mouvements: des spasmes; sa voix et la musique du groupe ne font qu'un. Ils reprennent "No Fun" et "Substitute" comme une nouvelle génération de tombeur. Leur propre morceaux "A problem" la haine du businesss, "Lazy sod", beaucoup de décolletés dans la salle et des matières plastiques inconnues, "We're pretty", "Don't give me nollies", le métal précieux l'étoffe, les épingles nourrice l'élégance. Ils réinventent la notion du beau, du rare dans le vêtement et celle du professionnalisme dans la musique. Steve: "les solos de guitare me font chier, d'ailleurs je n'ai jamais appris"; Certains pensent qu'ils s'attifent comme des "Romanichels" et qu'ils ne savent pas jouer..... Ils forment une réalité globale, essentielle et totalement neuve en Angleterre ou ailleurs. C'est à prendre ou à laisser.....



NEW

#7-9152
EXCITING NEW

MASSAGER
Exciting and stimulating massager brings new found joys and pleasures for ultra satisfying relaxation. Deep, gentle penetrating massage gives soothing, beneficial relief from daily tensions. Women will find it invaluable for skin tone and complexion care. 7 inches long. Completely safe. (Batteries not included.)

Lilje Mercur

Pizza Anti Psychiatrique

Le premier concert d'Angel Face et de Stinky Toys à l'ex-pizzeria du marais rebaptisée Théâtre des blancs manteaux s'était trop bien déroulé: salle comble, public réceptif. Malheureusement l'initiative de Rock News n'eut aucune suite: Nuisance Nocturne. Cette partie du marais, dite résidentielle, n'a pas l'intention de voir le rock s'infiltrer dans ses fondations. Mille excuses à tous ceux qui se sont dérangés pour rien les week-end suivants. Mais le bilan reste positif.

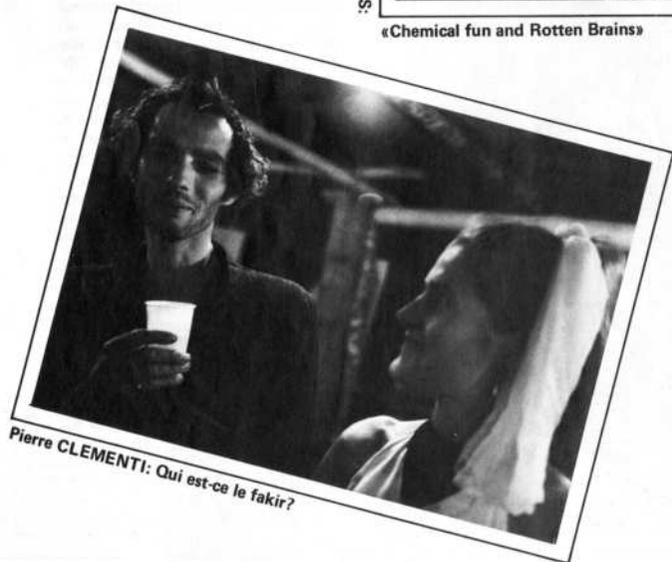
STINKY TOYS leur premier succès: Stinky Toys c'est avant tout le tandem Jacno/Elie. Jacno 19 ans guitariste rythmique et compositeur de la totalité de leur répertoire est l'exemple parfait du guitariste de la troisième génération: il a tout assimilé sans complexe (rare !) Chuck Berry, Townsend et bien sûr Keith. C'est une véritable boîte à riffs, juteux, cinglants, élastiques. Si Jacno monte sur scène c'est avant tout pour nous faire danser. Son Rock n'roll n'est pas destiné aux imbéciles qui crient "assis" pendant ce genre de concert. Etili 20 ans ne

STINKY TOYS:

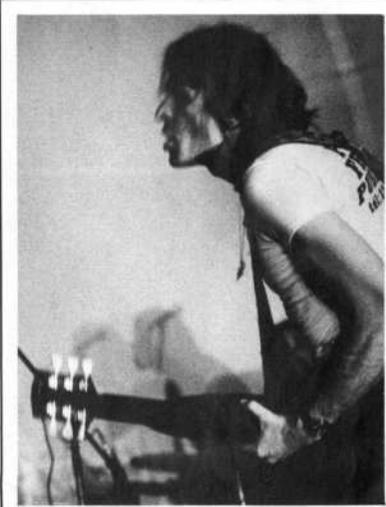
«Chemical fun and Rotten Brains»



Alain «la bête» PACADIS: Garçon facile?



Pierre CLEMENTI: Qui est-ce le fakir?



Jean Pierre KALFON Rock Chaud.

sait toujours pas très bien ce qui lui arrive lorsqu'elle se trouve en face d'un micro et c'est bien naturel puisqu'elle n'a donné à ce jour que deux concerts avec les Toys. Mais moi je sais très bien ce que j'ai ressenti, la même chose que lorsque j'ai découvert Brian et Mick sur scène en 64 avec en plus la peur de ce petit bout de femme qui, heureusement pour nous va toujours trop loin. Nous avons la chance de posséder quelque chose de complètement original. Le couple parfait du Rock and Roll des années 70: une grande chance et un miracle qu'il ne tient qu'à nous de conserver et d'apprécier. Car il ne faut pas vous faire d'illusions, si nous ne réagissons pas assez vite, ils iront à Londres ou déjà on aimerait les accueillir, et puis il y'a aussi

BIJOU «Gentils, cloches ou... malins?»



STINKY TOYS: «You don't scare me, your lipstick's so sad»

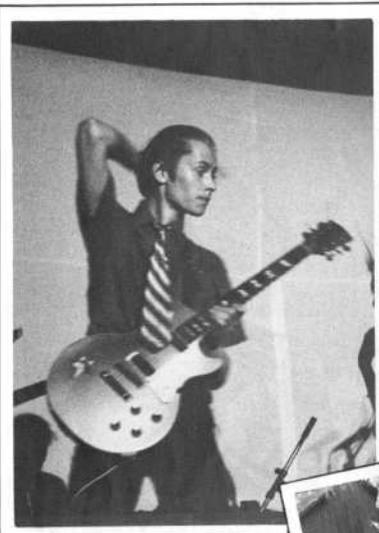


ANGEL FACE «Vanille Fraise»?

les USA et là où les Variations à bout de souffle ont presque réussi, il ne subsiste aucun doute dans mon esprit les Stinky Toys s'imposeront. J'espère bien que nous y vieillons tous. Entre deux écoutes de Soul Survivor allez donc voir les Toys (les 24 et 26 septembre au Châlet du lac, Vincennes). Angel Face, lui semble avoir choisi une voie bien plus rigoureuse encore: Seule l'électrocution de la totalité des membres du groupes (pourrait et je ne garantis rien) les ralentir dans leur œuvre de destruction. Comment décrire "Ritton le Riff" impossible, et ce bassiste monumental, idem désolé. A côté de leur entreprise l'hymne américain interprété par J. Hendrix ressemble à un aimable gazouilli.

LABORDE: Un curieux cocktail de juillet. Imaginez une clinique anti-psychiatrique située dans l'un des ravissants châteaux du Loir et Cher, organisant dans son parc à l'intention des patients et des indigènes, une kermesse ainsi qu'un festival regroupant aussi bien Areski/Brigitte Fontaine, Siegfried Ressler, Bijou, Next ? Jean Pierre Kalfon, Valerie Lagrange et bien sûr Stinky Toys: Inondez le tout de soleil et noyez le reste dans de la Valstar étiquette verte. Clémenti rode caméra au poings. Enfin le soleil se couche et les Toys entrent en action: "Funny death":

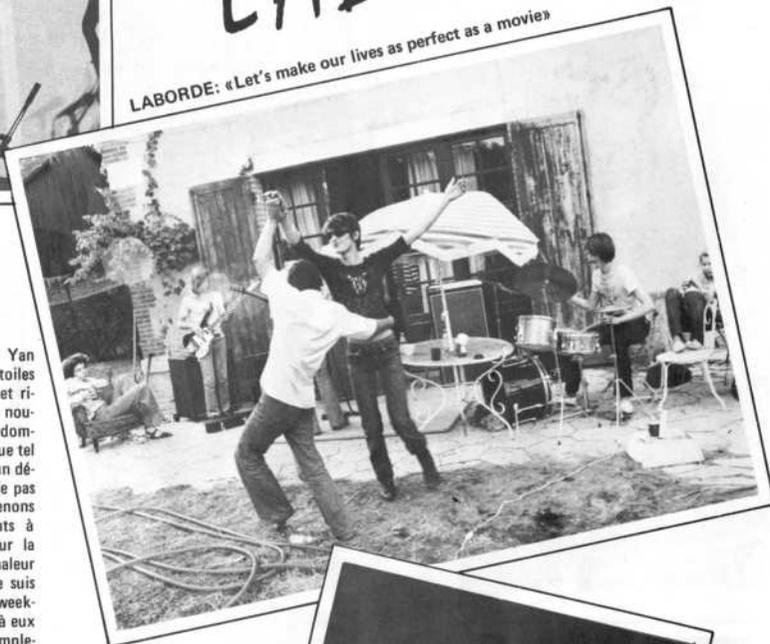
"Drinking all night
drinking all day
I did'nt choose this tiring life
But I've choosen this funny death"
Un à un le public des premiers rangs dépose ses chaussures sur la scène et l'herbe du parc se transforme en poussière. Un invraisemblable reprise de "Substitute" point final et Bijou entre en scène. 3 Rockers habiles "qui savent vous faire du bien". Cette fois çà pas d'échappatoire les paroles sont en français: "Je vous hais je vous déteste tous les gradés tous les salauds je vous hais je vous déteste



Pépé Gestapo

twist à LABORDE

LABORDE: «Let's make our lives as perfect as a movie»



ELI: Lonely Lovers «Come on man let's add some plastic beauty to this dirty life»

de vous on va se débarrasser....»

Le lendemain Jean Pierre Kalfon; Yan Jeff et J.P. Bellanger prendront les étoiles dans les cisailles d'un rock agressif et rigoureux mais sans explication leur nouveau batteur abandonnera la scène domage...leur reprise d'un vieux classique tel que "Grown up wrong" des Stones: un délice. A bientôt Jean Pierre et n'oubliez pas de nous tenir au courant. Nous tenons tous à présenter nos remerciements à Félix, Françoise et Dominique pour la qualité de leur organisation et la chaleur de leur hospitalité. Et puis si je me suis amusé comme un fou pendant ce week-end prolongé à Laborde, c'est grâce à eux car les Toys sur scène, ce n'est pas simplement un groupe qui effectue son travail pour survivre ou un aimable divertissement pour combler ce que les technocrates appellent nos loisirs. Non les Toys délivrent leur message pied à lancer: que la fête commence et qu'elle ne s'arrête plus.... Car nous n'avons pas quitté Laborde si rapidement, il y'a eu.....mais c'est une autre histoire.

Stinky News: Malsain et sauf «Entre deux répétitions Jacno s'est présenté dans un état de dégradation surprenant à cette galère fort redoutée de tant de jeunes musiciens: Les 3 jours au Port de Vincennes. Ayant d'emblée réclamé au sergent recruteur le commandement d'une armée (??) a des fins personnelles, celui-ci lui conseilla fort a propos d'aller se faire soigner a condition que ce fut chose possible.

A noter qu'ils participeront a un festival à Londres probablement le 20 ou 21 septembre au CLUB 100 avec Clash, Sex Pistols, Buzzcocks, Damned. . . . voir chronique le mois prochain.

Dominique TARLE

Cela devait arriver: ASPHALT JUNGLE est enfin prêt. Rockers, junkies, petites filles en fugue, dealers et punks en tous genres: vous avez désormais votre...Et c'est promis: ASPHALT JUNGLE ne loupera pas une occasion de rebalancer «get off my cloud», «waitin' for the man» ou «go bobby soxers» aux nuits de Paris. Et c'est promis: ASPHALT JUNGLE fera trembler la grande ville.

Vous en doutiez vous? ASPHALT JUNGLE est tatoué à mort par tous ces héros pour lequel PATRICK EUDELIN s'est tant battu: Les Stones de Brian J. à jamais et pour toujours; Bo Diddley le méchant shériff; Chuck Berry; Iggy, le bon vieux phantasma; l'auriez vous deviné?

Lou Reed... Et qui est cet Asphalt Jungle qu'Eudeline à fini enfin par réunir après avoir réussi le tour de force de rester à peu près en vie? Oh... il y a François Lyodd, guitare, un gallois qui rencontra Brian Jones à treize ans et ne s'en remit jamais; presque plus dégingué qu'Eudeline lui même... Il y a Rikky Darling, un soliste très high-class dont le rocker préféré reste à jamais Lucky Luke. «Skunky», un batteur vampire macho-macho dans son cuir noir qui ne repugne pas à quitter se battre en plein milieu d'un morceau pour -- impassible -- venir cogner le dernier des Asphalt Jungle encore debout. Il y a Dorian, harmoniciste expert en hopitaux psychiatriques en tous genres. Et Eudeline, chant-guitare, perdu dans ses légendes et ses héros, qui a décidé une fois pour toutes d'aller jusqu'au bout. Sinon... A quoi bon? Oh! Asphalt Jungle ne fait rien à moitié. Tous en boots Annelio & David, guitares - Rickenbacker ou Vox, cuir noir ou velours Granny's. Des Français assez ravagés pour écouter Elmore James et Otis Redding toute la nuit, et vivre le rockanroll dans le moindre de ses détails...

Que chante donc Asphalt Jungle? la Villé, ses héros, ses paumés et ses légendes. En auriez vous douté? Et Eudeline n'hésite pas à écrire des chansons sur Sam Cooke ou Charles Manson. De belles histoires (en Français, souvent) Eudeline chante pour vous: Votre vécu, kids...



ASPHALT JUNGLE: «Et l'outrage alors...»

Et l'autre soir, au Gibus, une boîte assez borgne pour que jadis, les M.C. 5 et les Pretty Things aient acceptés de s'y perdre, ASPHALT JUNGLE a balancé un de ces shows dont on se souvient. Tous, ivres-défoncés, pupilles-laser et narines en lambeaux. Ils ont commencé par un «waitin' for the man» encore plus dégingué que les premières versions du Velvet. Eudeline, à genoux, revisitait le manque et les autres, tordus sur leurs guitares, faisaient déraper le vieux riff.

Asphalt Jungle en fait beaucoup sur scène...Et ceux, qui ne quittaient pas la boîte horrifiées, faisaient le tri de leurs évocation: Stooges, Velvet, Dolls, Patti Smith, Alice Cooper. Trop raides pour se soucier de mise en place, Asphalt Jungle ne balança bientôt plus que des hoquets de larsen sur le riff de Bo Diddley. Et chacun de danser ou de sérieusement flipper quand François Lyodd déboulait «you really got me» au milieu de «sweet little rockanroller»... Pour ASPHALT JUNGLE, les concepts de virtuosité, de respectabilité sont pour le moins inconnus. Eh, oui, ils en l'ont trop. Bien sur qu'ils en font trop. Et l'outrage alors?

PATRICK EUDELIN



ASPHALT JUNGLE

ABONNEZ VOUS.....

Abonnement à «ROCK-NEWS» 12 numéros par an chez vous dès sa parution & un Tee-shirt «ROCK-NEWS» pour 50 frs supplément.

Mandat lettre, Chèque bancaire ou postale aux à l'ordre de «ROCK-NEWS» 12 rue des HALLES PARIS 75001.

N'oubliez pas de mettre la taille du T-shirt. Small, Medium ou Large.



1 T.SHIRT + ABONNEMENT 50 frs.

ANCIENS NUMEROS:

Directement au journal 5 frs en timbre poste par exemplaire.

ETRANGER:

Abonnement 12 numéros 1 an: 55 frs
Abonnement & T. shirt: 65frs

Offre valable jusqu'au 31/12/76.

DISQUES

Review



METALLIC 'KO' IGGY & THE STOOGES

Skydog Record SGIS 000
Featuring : Iggy POP : vocal, James Williamson: guitar, Scott Thurston: piano elec, Ron Asheton: basse, Scott Asheton, drums, Marc Zermati: Mixage.....

On peut tout résumer ainsi, open blood and up, quelle merde..... le sang a beaucoup giclé, on en trouve un peu dans tous les coins, sur la pochette (qui comporte une forte belle photo au recto), sur le disque, ce qui bouche un petit peu les sillons, mais que diable, vous tenez entre les mains un véritable document, qui tient même, peut-être, de la pièce de musée. Iggy sur la pochette, dans une forme frigide, mimant le cadavre encore chaud, sur le dos, les paupières closes et saillantes, calmes, la gorge truffée de lames de rasoir et la narine cotérisée. Le sang COAGULE.....

Je ne sais même plus comment prendre cet album, depuis plus d'une heure j'essaie des morceaux en cherchant le plus audible. Le résultat est bien loin de ce que (à quoi) je (m') attendais. Je-moi-autre-attendre à peu de chose près c'est ça ! "Raw Power" qui s'étend sur un bon tiers de la face 1, une plage bien longue avec le son qui sautille allégrement pour réhausser la valeur du document (mini cassette au 12ème rang à gauche en partant de la scène). La version nous apporte quand même un relent de souvenirs (c'est mince) et l'iguane éructe bien timidement, tandis que Williamson s'exite comme un poux sur une tringle à rideaux, dommage il est hors de portée du micro. Vous descendez ensuite en flamme un premier inédit "Head on", qui passe dans la lignée du précédent morceau : le son aussi mauvais ! "Gimme Danger" en prenant le thé "FUCKIN'" avec dans le lot quelques obscénités de la part d'Iggy. Quel châtement, la face 2 dans la foulée, ah le son est déjà meilleur, c'est bon signe, 2 inédits et une version de Louie-Louie revue par les STOOGES, déguisés en melons émigrés sur le bord d'une route, cassant du plâtre à la perceuse électrique. Entre le début de la face et Louie-Louie, le groupe a déjà reçu le hors-d'œuvre sur la gueule : "thank you

for the eggs" (yeux mayonnaise) et c'est Louie-Louie in my pocket, Ritch Cock Bitch..... enfin je mélange mais mon aiguille fait déjà SKRATCH-SKRATCH c'est la fin. Quel témoignage.....hey mec j'avais oublié de mettre des piles dans le magnéto.....dans tous les cas je trouverai bien des gens pour me jurer SUPER CONCERT.

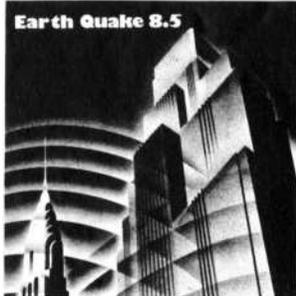
Open up and Bleed, croix de bois, croix de fer et si je mens je m'retrouve en enfer. Enfin, à peu de choses près.

Stéphane Piétin.

Détail :

Quel peu étres l'intérêt d'une telle galette, mise a part la jouissance névrosée des quelques collectionneurs rapaces, amateurs de fan-club rétro qui achèteraient de la merde sous célophane si l'on pouvait leur prouver qu'elle vie du cul de l'iguane ? Il aurait été bien plus intelligent de presser la bande qu'Iggy et Williamson ont enregistré l'hiver dernier en studio plutôt que celle ci qui est passée entre toute les mains aux Etats Unis. Enfin certain diront c'est un témoignage..... Quel pire témoignage alors. Attendons plutôt le disque qui devrait sortir cet automne enregistré à Herouville avec Bowie.

Michel Esteban.



EARTHQUAKE Beserkley

La débandade de l'été : Beserkley Records Earthquake 8.5 BZ 0047. Earthquake & Jonathan Richman dans mes petits souliers, un paquet bien serré sur lequel il y a beaucoup de Papoter ; Papotons. Oh, la Earthquake, Earthquake qui commence à bien rouler aux Etats Unis, monté sur roulement à bille Earthquake, Earthquake en pleine perte musicale ; des fuites partout, le pépin quoi. Pas grand chose à raconter sur un disque aussie inconsistant, marqué par l'absence d'innovation et le

manque de créations personnelles : On y trouve du n'importe quoi, n'importe où, tous les bordels HARD ROCK qui sortent on vole par ci, on pique à plan par là et Earthquake tourne à l'entreprise d'espionnage industriel, seulement nos espions amateurs s'y prennent bien mal. Ils méritent la palme de la maladresse et du vol systématique (à moins que ce ne fût pour nous faire connaître leurs influences ? ?). On peut inventer un nouveau jeu : prendre un morceau et s'amuser DINGO à retrouver l'original des parties musicales (faites abstraction des paroles) inspiration flagrante, repiquages purs et simples et les légères (? ?). Marrant, non ? non. Je vous aide un peu..... LZ....PF....SW....K pas facile..... En conclusion. Outre la pochette (fort belle d'ailleurs) du pur style ART DECO il ne reste plus grand chose si ce n'est de pouvoir relouer le physique (Avantageux ?) de nos zéros. Têtes oscillantes entre le High School Boy et le minet abruti de banlieue. Le summum, en dernier gadget : vous pressez sur la pochette, on entend MEUHH-H ! et il leur sort du lait des narines..... Eh Eh ! Kiss y ont pas encore trouvé ça !!!!!



JONATHAN RICHMAN AND MODERN LOVERS

Beserkley
2ème Partie :
Monsieur Jonathan Richman et ses Modern Lovers BZ 0048.

Bien tenu le pélican Jonathan, tiré à quatre épingles pour filles de bonnes familles (?), les cheveux pas trop longs, chemise blanche soigneusement repassée (le fer entre les jambes, mais ça on le voit pas) et visage nette à la particularité : heureux, heureux de se lever le matin / brosse à dent et le cui-cui des oiseaux sur le rebord de la fenêtre. Boston est réputée une ville calme ? on y mange des Hamburgers comme partout, du Ketchup, y-a-heu- des zautoroutes, des grosses tutures américaines et bien d'autres choses dont la Télé en couleurs dans toutes les salles de baines. Oh ! un disque trop Cha-Cha-Cha et poésie pour que le public s'y arrête, seulement une sorte de changement dans la musique de Monsieur Richman. La répétition d'un même esprit très fort de façon hypnotique, tout en douceur avec des effets de voix dépassant tout ce qu'on pouvait imaginer. Jonathan essaie de s'ouvrir un peu pour nous, de dévoiler une partie de son bonheur, de son univers mais en gardant soigneusement les clés ; la théorie c'est la pratique mais c'est une

image passée au crible de sa poésie, qu'il nous présente un peu Lewis Carroll qui se servirait de la vidéo.... Quelle comparaison.....la musique compte comme des comptines, et le petit prince de Boston suit, agitant un métromone ; que reste-t-il de ces soit disant voyages à Paris à Rome ? Paris si souvent cité tout au long de l'album - Roma/Rome. Tout un univers de Grands Magasins, de nectare de fleurs qui giclent dans ses yeux au printemps et l'abominable homme des neiges dans qui fond dans le Marché - ho Deaar ! Les petits insectes et les Martiens-Martiens sur leur bicyclette martienne - Youpie c'est le printemps..... Par dessus tout ca Monsieur Richman se paye le luxe d'une Reprise de Back in the USA en version salut les copains : Back in the USA by Chuck Berry, the moodern Loooverss.....moqueur ! Plein de douceur, demain je me paye un allez simple pour Boston, Richman n'arrivera jamais jusqu'en europe : l'océan est si dangereux à traverser c'est sur et c'est septembre.

Stéphane Piétin.



ROXY MUSIC; VIVA LIVE

Island record.

Tip top Roxy à Londres, caravenseraill: vidéo looo rays et 2 mannaquins de n'importe quel celuloïde montage sur les années 40 est un beau brinde garçon de garçon en costume décontracté : gin fuzzi délavé et la meche de cheveux effiloché la rondelle de citron en trompe l'œil et quelque sorte Brian Ferry tuti Frutti. "Roule tes mécaniques BiBiBrian". Qu'est qu'on peut bien faire avec deux bouts de bonnes femmes travestis en morceaux de bidoche rétrovisuer, travestie en hôtesse/ Abracadabra talon vinti mille et la jupette mimosette.../ Déjà un album post-mortem de Roxy Music, on perd pas de temps ; R. M. n'aura donc pas résisté à ses tiraillements internes et à l'épopée gay gay. Mais quel album, bel album. Phil Manzanera parti monter son propre groupe, de la montarde montée en neige, d'avoir trop jouer au musicie expérimental, la création baroque et lunettes de mouches. Andy Mac Kay qui s'essaye comme producteur chez Island, à surveiller. Eddy Jobson..... Et Brian Ferry abandonné de tous qui giclé ça et là/Roxy a disparu/Maximilien, mille rays. Viva life très bien concu, d'un esthétisme quasi parfait, loin de toute

vulgarité musicale & visuelle. Un concept-cover-impécable et une musique sans bavures. Une sorte de remake-greatest-hits en public : "Do the Strand"....."Pyjamarama".... lave de toutes les imperfections à l'image des photos de la pochette, Roxy en vidéo mille raies frappé/Roxy en mille rays/ Vidéo frappé. Roxy en condition. Ferry prêt pour la course de leviers et en public. La compagnie Bravo, bravo..... Milord Ferry qui s'amuse à faire cliqueter ses moustaches ; un jour avec un jour sans.....

SUPERSNAZZ FLAMIN GROOVIES

Epic:

Dans la série réédition glorieuse, après Teenage Head et Flamingo, voici Supersnazz pièce de musée pour collectionneurs (ceux qui n'ont pas la copie pirate, regardez bien le label). EPIC s'est enfin décidé à représenter cette merveille, l'un des meilleurs Groovies. A quand celle des 13th Floor Elevator ? Une autre réédition en 45 sur Charlie Record "Leader of the pack" le tube le plus connu des fabuleuses Shangri las.



SINGLES :

COUNT BISHOPS

Taking it easy / train train
Dynamo Records - Chiswick Records

Count Bishops pourrait être une bonne illustration de ce qui se passe actuellement outre-Manche beaucoup de savoir faire une certaine énergie mais peu d'originalité. Les Bishops n'ont visiblement pas encore réussi à prendre suffisamment de distance vis à vis de la tradition RnBienne. Saluons néanmoins ce 45 tours qui, à la différence du précédent (SPEEDBALL) ne comprend que des originaux ; les deux guitaristes en l'absence de chanteur se partagent les vocaux (Johnny Guitar « taking it easy », Zen « train train ») et s'en tirent de façon très honorable.
« taking it easy » c'est le morceau lent (pas tres lent mais un peu quand même avec guitare sèche, si vous voyez. . .) C'est plutôt bien foutu : des riffs accrocheurs une bonne production, on peut danser dessus et ça peu devenir un collector, alors. . .

Jean-François Charpin





45 tours

EDDIE & THE HOT RODS

Love: Island
Encore et on remet ça, ça roule la mécanique, enregistrée live ou MARQUEE un super 45 tours comme on en faisait jadis : 4 morceaux et pas n'importe quoi : 96 Tears de, Gloria/Satisfaction..... On s'accroche à fond sur le tourniquet et ça dérape. La face 96 Tears déçoit beaucoup, par contre Gloria/Satisfaction est d'une originalité à vous laisser baba comme 2 ronds de flan. G.L.O.R.I.A./I can't get no satisfaction : superbe, les Hot s'avèrent être de très bon musiciens mais 5 reprises sur trois 45 Tours c'est quand même beaucoup. Les Hot Rods seront ils le Feelgood de l'année ou un peu plus ? ENCORE.
Stéphane Piétri.

Gorillas : "She's my gal"
"Why wait til tomorrow"

IOIers : "Keys to your heart"
"Five star rock'n roll petrol"

Chez Chiswick record le label londonien de Ted Carrol, deux sorties ce mois ci. Le premier The Gorillas qui refait surface après leur passage remarqué à Mont de Marsan, le deuxième sort alors que le groupe est déjà dissout, il s'agit des IOIers alors que John Strummer est parti rejoindre Clash. Donc premier et dernier 45t des IOIers. Un collectors diront certains.....



special reggae month



Primitive : Pré-velvets

Primitive : "The Ostrich"
Beachnuts : "Cycle annie"
Primitives : "Sneaky pets"
Roughnecks : "You're driving me insane"

Amoureux transis du velvet, ce mois ci Vous êtes gâtés. Deux 45t sortent sur le marché. Le premier : un EP 4 morceaux intitulé "Primitive pré-velvet" tiré de bandes qui doivent dater de 1964 avant la formation du Velvet. Lou chante les 4 titres, tous inédits, certains complètement débiles "The Ostrich" sonne complètement surf. Par contre "You're driving me insane" laisse présager les années blanches. Le deuxième 45t nommé "White

Nicke Lowe : "Heart of the city"
"So it goes"

Nick Lowe vieux loup de la scène pub londonienne (Ex Brinsley Schwartz) vient de sortir sur Stiff record son premier 45t. Stiff a été fondé par ce dernier et Jack Riviera qui managa Feelgood quelque temps. Les deux morceaux ont un potentiel Tube indéniable et si les radios voulaient bien s'y mettre.....



WHITE HEAT

"Foggy notion"
"Inside your heart"
"I'm sticking with you"
"Ferry boat bill"

Heat" et dont seul le nom de Lou Read (qui s'est ramassé un A...) figure sur la pochette. La première face réserve un petit chef-c'œuvre méconnu qui aurait eu sa place sur un LP "Foggy Notion" dans la veine du meilleur Velvet. La deuxième face comprend 3 morceaux dont un parti culièrement original "I'm sticking with you" chanté en duo par Moe Tucker et Doug Yule. Deux 45t à ne pas louper.

HOT KNIVES

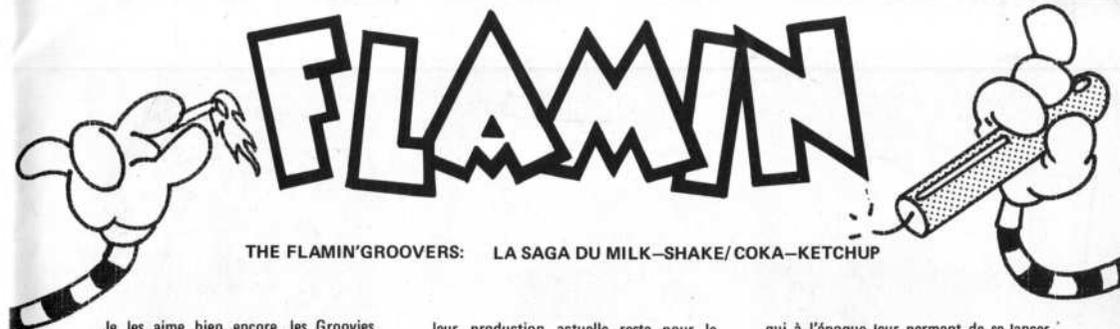
KO Records
L'enregistrement est tellement mauvais que j'ai oublié les titres des chansons : Une bamba et de l'autre côté un repiquage de Sugar Magnolia du Dead en changeant les paroles, démasquer les concombres filous. A noter font partie des Hot Knives Danny Mihm et Tim Lynch 2 ex-Groovies, eh bien ma bonne dame.....



New from
Burning Spear

LEGALIZE IT
PETER TOSH

—BUNNY WAILER
—JOHNNY CLARKE
—MAX ROMEO
—UPSETTER
—ZAP POW
—U.ROY
—BURNING SPEAR
—I.ROY
—KEITH HUDSON
—DELROY WASHINGTON
—JUSTIN HINES



THE FLAMIN'GROOVERS: LA SAGA DU MILK-SHAKE/COKA-KETCHUP

Je les aime bien encore, les Groovies, avec leur air de velours usé, de dents qui se déchaussent, et leurs porcs nasales percées. C'est un peu comme ça qu'on représente, chacun dans notre tête, ce vieux gang de galériens qui traîne sa savate sans avoir envie de rien foutre, mais qui possède pourtant quelques perles rares et une légende bien fournie.

Légende dorée, et en juin à l'Olympia, avec le rouge sombre à l'époque du délire DYSNEEN, comme si DYSNEY avait eu un trip coincé dans la gorge, avec les Groovies, pleins d'une énergie folle des années 68. Ça n'avait vraiment aucun rapport avec leur dernier passage de novembre 75. Sur scène, il y avait Cyril et son gang et pas ses sous Beatles/têtes des navets de la dernière fois. Pas de reprises du dernier album, juste une heure de fun, de la bonne musique balancée à fond la caisse, et je vous jure bien que ça faisait péter les têtes, surtout avec les RAMONES en première partie, très style HI - HO - LET'S GO. Carrément je - me - faisais - sauter - le - caisson, on avait tous des tubes de colle UHU plantés dans les narines, la chose DINGO, ni plus ni moins. LE ROCK N'ROLL COMME ON L'AURAIT REVE DANS SA PLUS PARFAITE TRADITION. Seulement, ces galériens, en galériens qu'ils sont, n'étaient pas au rendez-vous, et j'avais bien l'air con, tout seul à l'Olympia. Pfff ! C'est fou, des rockers qui vieillissent si vite, jusqu'à ne plus arriver à porter leurs valises. INOUI, le bizzness offre aux GROOVIES deuxième formule une chance de percer et ces nases-là glandent de plus belle ne répètent plus qu'occasionnellement et refusent ouvertement des tournées à leurs dire trop légères. Pourtant, la légèreté, ils s'ydonnent à fond la caisse, leur dernier album sonne plutôt dans le genre éthéré, voire vaporeux. L'entité du rock tuant, le rock bonbon anglais d'un ennui mortel. Mais n'exagérons rien, la chose se laisse écouter quand même, d'une oreille seulement, mais c'est toujours une oreille de gagnée. C'est really DINGO, d'aimer ce groupe comme je l'aime, de le prendre avec tout ce qu'il a de SUPER, et avec toutes ses tares (en ce moment, on peut dire qu'ils montrent la couleur). Comme

leur production actuelle reste pour le moins faible, aujourd'hui, j'ai bien envie de m'essayer à baver sur leur jeunesse, avec tout le plaisir qu'accompagne le fait de taper les couilles de Jordan.

Il était une fois, CALIFORNIA SPLIT. On recommence. Comme tout les fossés américains, ils ont rapé leurs gondes de culotte sur les bancs des écoles, enfin, un peu moins que la plupart. Seulement ils ont passé toute leur jeunesse, à écouter le rock n'roll au travers du poste de radio de la bagnole de papa ou du juke-box de chrome et de caoutchouc des bars de leur quartier. Et, quand on gratouille une guitare avec un peu de talent et beaucoup de maladresse, on se balance sur un pied et on rêve toujours plus ou moins de monter un rock n'roll band. Ainsi, George Alexander et Cyril Jordan commencent tous les deux à galérer sur la côte, à la recherche d'un groupe bien personnel. L'un étant bassiste, l'autre guitariste, tous les deux de qualité pour jouer le rock n'roll le vrai de vrai. Après les galères/DINGO habituelles des trainepatins, après les dissolutions brèves et les reformations tonitruantes, le groupe trouve enfin sa forme définitive et qualitative, prêt à écumer le coin en desperados californiens qu'ils vont devenir. Prenant le contrepied total du mouvement hip, le groupe s'annexe dans les limbes de San-Francisco en compagnie de quelques bands qui déciderent courageusement de suivre la même voie. Seulement, les Groovies, à cette époque débordent d'énergie, à vous en faire griller les circuits. Epoque d'herbe, d'ener-d'acide et de soleil californien, très orange dans le plus pur style cartoon, ricanant et parodique. Le groupe, alors, entre en complète contradiction avec le système hype, qui commence à gérer le coin et à condamner ceux qui ne seront pas dans la norme. C'est ainsi qu'en 67, les groovites se retrouvent finalement en marge de toute la scène drop-out. Dès lors, ils ne sont plus très bien accueillis au festival de la baie et écumant, la poisse aux doigts, intimement persuadés que leur route est la bonne et confiants dans la musique qu'ils balancent. Ils assimilent très rapidement l'essence même du rock'n roll, ce

qui à l'époque leur permet de se lancer sur la scène dans les standards les plus remuants. Ils secouent, et shootent avec violence, plutôt entité speed de la Californie; du style: je déborde de tonus, à m'en faire péter la carotide entre deux accords. En 68, ils décident de sortir leur premier enregistrement, d'une forme fort originale et le groupe alors se compose de Roy A Loney, ancien acteur devenu subitement pour l'occasion hurleur, de Cyril Jordan, de Danny Mihm, Tim Lynch et de George Alexander. Sneaker! Un 25 cm qu'ils design, pressent, tripatouillent et distribuent eux - mêmes, le tout assuré par "leur multinationale": it's

SNAAZZ RECORDS. Mais l'expérience reste tout de même limitée, puisqu'il n'a été tiré que 10 000 copies mises intégralement sur le marché, ce qui rendit très rapidement la galette introuvable; aux quatre coins du monde, on se l'arrache à prix d'or et de combines abracadabrantes. Seulement, aujourd'hui, pas de panique. En cherchant bien, on peut tomber sur la réédition SKY DDG sans problèmes, heu-veur rip-off de très bonne qualité. La force du disque vient principalement de son originalité et de la forme concise des compositions signées Roy A. Loney, alors à l'apogée de sa carrière, mais incontestable du gang. Ça sonne comme aucun groupe de rock n'a su sonner, fouillis et limpide, mais aussi très californien. C'est à cette époque qu'ils commencent à plonger dans le trip cartoon en coloris orange et jaune, avec tout le dérisoire d'un Tex Avery bourré de speed, ou d'un Max Fleischer peignant Presley/Boop-Boop Betty Boop avec les narines trop nettes d'avoir sniffé trop de coke. Ça sonne vraiment: la franche et heureuse déconade dans l'ordre et la méthode; tous les morceaux sont à retenir, d'un style prodigieux et électrique où le rock n'roll traditionnel cotoie le vieux western (of My Yada), tout revu et corrigé par le soleil et la bonne humeur de la Californie. DINGO, augure d'un avenir très brillant. Avant de prendre racine dans le délire de l'album suivant, je crois qu'il faut que j'essaie de me relever et de reprendre mon sérieux, car on n'a pas fini de rigoler. En effet, la légende qui commence à prendre corps autour de Sneaker amène inévitablement les petits futs du show-bizzness à s'intéresser d'un peu plus près aux Groovies. Finalement, c'est la compagnie Epic qui se tape le contrat, avec une offre qui aurait normalement valu à son énonciateur un in-





ternement immédiat en asile psychiatrique si on avait un peu mieux regardé la bande de doux cinglés qui devait jouer en race. Ainsi, Epic propose une équation à deux éléments, au gang:

Liberté totale du matériel musical dans les compositions

Temps de studio illimité.

Ce qui va lui coûter la bagatelle de 80 000 dollars, qui ne lui rapporteront guère que des queues de cerises. Epic ne saura jamais tirer parti du disque, et y en a qui ont dû avaler leur stylo de travers, ça fait mal, de rester avec un stylo en travers de la glotte, surtout lorsqu'il a coûté 80 000 dollars. Pourtant, à mon sens, les Groovies gravent ici leur meilleur album, le plus personnel et le plus profond, bien qu'il ne soit pas facile de les comparer vu l'éclectisme de tous leurs enregistrements.

SUPERSNAZZ reste au niveau d'un son tout à fait californien, mais ne sacrifie pourtant pas le moins du monde le rock n'roll. C'est tout d'abord un disque d'influence; l'honnête continuation de sneaker. Les Groovies se jettent dans ce qui leur tient à cœur et il en ressort un climat HEUREUX. Le plaisir de jouer le rock n'roll qu'on aime, avec une manière personnelle, de rester COOL et d'apprécier le climat de la côte. Il ressort du disque un rock joué au rythme du gang, où rien n'apparaît rapiqué, TOUT EST ORIGINAL, ce qui est primordial ! C'est une des périodes les plus intenses pour une bande de traîne-patins, qui, tout au long de son existence a dû se contenter de jouer pour le panard (ce qui est très beau, en fin de compte et tendrait à montrer que l'on peut exister avec talent, sans catalyser une cohorte de vérolé-véreux imbibée de commerce; mais les Groovies ont-ils voulu leur condition ? Cet album ressemble étrangement à une orange: bien orangé et gonflé de soleil, à en éclater-SQUEEZE- dégoûline-de par-tout; sur les doigts, ça colle mais c'est une

très bonne odeur. La musique sonne comme une sorte de joyau; tout bien fait, ROCK N'ROLL BAND a sa valeur d'ESTHETE, et est complet par le même occasion. On demande à cent à l'heure la Face 1/Face 2: "Love have no mercy", signé Roy A. Loney et enregistré live, qui éclate de partout en restant pourtant d'une incroyable concision. Ensuite INCROYABLE / "The girl can't help it" (Bobby troupe), très personnel, qui s'enfile à s'en faire péter la vessie. On s'enfile dans la lancée une autre composition de Roy: "Laurie did it" avec un breack du rythme au milieu du morceau-batterie qui pulse sans douleur; vient la fin de la face, et je vous fais crédit des deux derniers morceaux. Sur la face 2, on s'attaque à la musique, déjà plus rodé. A retenir: le madley somethin'else /Pistol packin' mamma respectivement Cockran-Sheelley, Dexter, qui passe (prenez-moi l'expression) comme une lettre à la poste. D'autres morceaux jetés pêle-mêle, le tout clos par une très nette influence Beach Boys, on lit Around the Corner (Loney-Jordan), et l'on entend Brian Wilson et son groupe clinquant de Californie. Voilà, c'est fini, à vous de découvrir ce qui manque. La pochette, je vous en touche deux mots. SUMMUM de raffinement en ce qui concerne l'image de marque du groupe; empreinte de l'enfance américaine (très jeune enfance - j'adore les Groovies). Ce n'est plus le cartoon suggère, c'est un cartoon en deux dessins. Les Groovies schématisés en petits-miquets, sans oublier les quatre doigts. Les Groovies pyromanes et rigoureux; le bonheur en plus, en quelque sorte. C'est le disque le plus heureux que je connaisse, sans artifice ni comédie: une galette forte et authentique !!! Pourtant, lors de sa sortie, il n'y eut pas beaucoup d'écho; distribution et promotion foireuse de l'Epic (DINGO, les grandes pontes de l'Epic). Le groupe va alors se sortir le plus rapidement possible de cette mélasse dis-

cographique - on détail sans demander son reste: Les Groovies à NYC-transumance d'Ouest en Est avec le solide espoir de faire fortune ailleurs (ils ne feront JAMAIS, fortune ailleurs-ric). La Californie, c'est fini pour un temps, demain c'est le succès, on est les BIG mecs, on va bouffer du public. Le groupe se produit lui-même sur la côte est. Quelle équipée, et quel carnage. Le style s'est affermi, dans le genre plus dur et plus hargneux, du genre coup de surin dans le dos, quoi Et enfin, il tombe sur Richard Robinson qui leur permet d'enregistrer immédiatement sur Buddah Records/section Kama-Sutra ! Sitôt dit, sitôt fait, et, de retour en studio, ils nous gratifient coup sur coup de Flamingo puis de Teenage head.

FLAMINGO l'effet de l'époque où le groupe avait émigré à Detroit, là où les STODGES commençaient un peu trop à s'effriter et à oublier la condition que le public leur affligeait; le MCS en perte de vitesse et d'audience par son dévotionnisme politique, une place était à prendre sur le scène de Detroit. DETROIT/VIOLENCE, les GROOVIES signent leur album le plus HEAVY, bien désireux de conquérir toute l'audience perdue et de capter son énergie. Ils baignent dans le ROCK N'ROLL hargneux et se débattent comme des fous. Avec Flamingo, l'entité CALIFORNIENNE est abandonnée au profit d'autre chose dont ils se tirent aussi aisément; avec le morceau FALLING A PART ils jettent un clin d'œil à la CALIFORNIA mais aussitôt ils rétablissent la situation en reprenant de plus belle avec ROAD HOUSE des plus classique, intro-solo-hurléments-finale. Le gang reprend tous les clichés de base du HARD ROCK, mais ne se plante jamais, JAMAIS ? Ils peuvent reprendre n'importe quoi, ils l'assimilent avec une telle rapidité et originalité qu'ils rendent au morceau une valeur propre et nouvelle (cf Jumping jack flash/K RICHARD: "assimiler, ils le font merveilleusement et avec talent, mais c'est tout ce qu'ils savent faire d'ailleurs"... sans tout à fait respecter sa citation...). Les groovies peuvent donc tout jouer (enfin presque !!!) et avec Flamingo ils s'en tirent



une fois de plus admirablement.

Avec Teenage head, le gang renverse la vapeur et retrouve sa souplesse d'antan quelque peu délaissée.

TEENAGE HEAD ? sur le moment une surprise, maintenant trop vieux pour me surprendre; c'est une sorte de vieillerie comme je la aime, du neuf avec du vieux mais qui aujourd'hui sonne CARREMENT RETRO. RETRO-RETRO-Teenage head comme je l'aime le matin au réveil ou très tard dans la nuit, lorsque votre lucidité s'efface légèrement. Energie feutrée qui s'allonge doucement. Tout est influence, tout est dédicace, la musique meltin'pot d'influence et de remerciement en tout genre, la simple contre partie d'une longue carrière à l'ombre du succès et des rats du bizness. La pochette, nous montre aussi le groupe-kids sous une image qui s'est encore voilée, eclectique, ni SUPER-SNAZZ ni FLAMINGO, juste 35mn de ROCK balancé à l'éther et au fond de vieux WHISKY dans un tesson de bouteille. La musique ne cingle pas mais vous donne l'énergie vitale, ce que beaucoup de groupes aimeraient bien nous donner. Richard Robinson est passé par là et l'atmosphère est moins sérieuse qu'avant (était elle sérieuse lors de l'enregistrement de FLAMINGO ? j'en doute !!!). Les Groovies dédient leur album à bien trop de monde pour qu'on les prennent au sérieux, et ils le savent très bien. KIM FOWLEY-ZIEKK-KUSA ... encore des noms de gens des plus divers qui ont sans le vouloir ou en le voulant orienté les groovies, merci pour eux, mais TEENAGE HEAD est sorti vers 72 alors qu'aujourd'hui on avance très rapidement dans les années 80. VIEUX ?

feutrée, très softmusic, Rock N'Roll du petit matin. Seulement, après la sortie de Teenage head, c'est le premier grand KRAK ! au sein du groupe. Le flip au petit pied-plus du tout DINGO. Tim Lynch est arrêté pour trafic de coke et Roy se met à marcher sur les murs, avec les circuits du cerveau grillés. Le gang alors se dissout et

chacun peut géler ouvertement, le tête dans le mélassa, on retrouve de bons vieux potes. Ex-CHARLATANTS et on engage Chris Wilson, chanteur en exit au sein du LOOSE GRAVEL-mortal. J'ai toujours eu, pour la petite gueule de Chris Wilson et pour son énergie considérable, un parti pris indéclinable - je l'adore, ce mec-PUNK ! ce mec-PUNK ! Seulement, les Groovies réformés se sont mis en roue libre, quelques coups d'accélérateur pour entretenir la légende, un point c'est tout. Un simple, puis un autre, encore un puis un trente que je garde pour la bonne bouche (!). A accrocher, SLOW DEATH, bien que, pour ma part, j'aie toujours préféré la face B du simple, s'est-à-dire le morceau de F. Canon: "Tallahassie lassie", à vous faire dresser les cheveux sur la tête. A accrocher aussi les tirages SKY DOG avec Grease et More Grease; c'est bien, ça permet de patienter encore un peu, et on entame la dernière étape, ce qui m'autorise à prendre une revanche, et de faire sauter toutes leur

dents au groupe. SHAKE SOME ACTION: au bénéfice de la surprise (sortira-sortira pas), de l'expectative et de ma réaction lors des premières écoutes, je ne m'acharnerai pas trop dessus, à condition de sauter "She said Yeah", qui frise d'un peu trop près le ridicule; retour au Punk-Psychedelik 65. Le comique est-il voulu ou non, c'est cela qui m'inquiète. Soit les Groovies sont très fins, pleins d'humour, ou alors ce sont des âtres totalement inconscients qui effectuent un retour à l'état péuril du arauh-areuh said YEAHHH ! BIZARRE !!!

Seulement, il faut se rendre compte que les Groovies n'ont plus 16 ans (ils n'ont d'ailleurs jamais eu 16 ans) et qu'ils ne dégoûtent plus de Milk-Shake à la paille Mc Donalds (usages multiples) avec le nez bien net, les yeux vissés et rangés. Ils ont tous la trentaine et le temps les a bien usés; Cyril est à moitié chauve et n'assure plus trop bien sur scène, les autres suivent à capella. Je ne sais pas s'il leur reste beaucoup de clients, tout ce que je sais, c'est qu'il n'ont plus réellement envie de jouer (si jamais ils l'ont eue), qu'ils ne répètent même plus occasionnellement, usant du fait que leur dernier album n'est pas sorti au USA. Alors pas de tournée de petite envergure, nous sommes BIG monsieur (nous étions, plutôt !), nous sommes les Groovies (enfin peut-être).

Que reste-t-il des fabuleux Groovies ? Pas grand-chose. Chris et Cyril habitent chez la mère de ce dernier, et glandent à longueur de journée. Les autres traînent chacun de leur côté. On les croise parfois tous en rang d'oignons mais l'ambiance n'y est plus; qui a envie d'écouter les Groovies, aujourd'hui, pour jouer, il faut se reporter à la légende.

Sur le dernier album, il reste quand même un titre qui me tient es-spécialement à cœur: "I can't hide" fabuleux et signé Jordan-Wilson, ça roule comme une bille remarquable.

Enfin, c'est mieux que rien, la prochaine fois je vous parlerai des Charlatans, un autre CALIFORNIA SPLIT.

Stéphane Piétri



LIVRES

Revue de Presse



Un mensuel de luxe en papier journal qui s'est fortement inspiré dans sa forme de "Délective" et de ces fameux journaux à scandales. Le contenu et la mise en page semblent très "parisiens" comme disent les américaines un peu snobs. Un article sur John Waters et Divine.....Présentation de TAM tam le dernier film d'Arrieta.....Et en fin une interview de Kenzo. Toute une équipe de joyeux drilles ont participé à cette nouvelle tentative de sophistication, Paris by night.....

FANZINES

Punk MAGAZOON

Cette revue New Yorkaise à cheval entre le fanzine et le magazine, qui mêle photos, bandes dessinées, interview de la scène rock N.Y. a mis sur pied pour son prochain numéro un roman photo géant racontant les aventures d'un détective privé: Nick Detroit interprété par Richard Hill. Autour de lui Lenny Kaye, David Johansen, les Talking Heads, Wayne County, Cherry Vanilla.....

"Who put the bomp" sera également disponible chez Rock News ou par correspondance 10fr et 1fr de port. Dans le dernier numéro Dave Edmunds, Shangri las, Runaways, Leslie Gore, Jackie de Shannon, British.Rock collectors.

"Back Door Man" : Fanzine de Los Angeles sera dorénavant disponible tous les mois chez Rock News ou par correspondance contre 5fr plus 1fr pour le port en timbre poste : le no. 7 contient une interview exclusive de Ted Nugent et Elliot Murphy..... Dr. Feelgood etc.....

Andy Warhol's Interview



ANDY's chest.

Surprise.....Surprised..... Andy Warhol refait surface. Non seulement il se déplace pour des concerts (voir article page 6 et 7) mais il a fait une place aux nouveaux groupes de rock parmi ses rétro-spectives et ses interviews dans le plus snob recueillement. Lance Loud a interviewé the Ramones et enfin les Talking Heads..... Voir deux derniers numéros.

Felicia par elle même

Hommage et dépassement de DEBORD

«Felicia n'est pas situationniste elle n'est que «situcynique» et certes ceux qui ne comprennent pas Felicia ne comprendront jamais rien, et ceux qui la comprennent parce qu'il faut la comprendre n'ont pas besoin d'elle.»

FELICIA Par elle-même

HOMMAGE ET DEPASSEMENT DE DEBORD



Paris, 1970



"ROSE POUSSIERE" Jean Jacques Schull Gallimard première.

"J'aimerais un jour parvenir à la morne platitude distante des catalogues de la Manufacture française d'armes et cycles de Saint Etienne, du comptoir commercial d'outillages, du manuel de synthèse ostéologique de M.M Muller, Allgower, Willenger, ou des vitrines du magasin de pompes funèbres Borniol (ces beaux poncifs). En attendant loin du compte, j'ai recopié des rouleaux de télex hippiques, France-Soir (avec toutes ses éditions), des paroles de chansons anglaises connues, des dialogues d'anciens films célèbres, des prospectus pharmaceutiques, des publicités de mode, lambeaux sur lesquels furtivement, s'écrit le temps mieux que dans les œuvres. Le reste, hélas, est de moi; probablement.

"TELEX No 1" Jean Jacques Schull deuxième Chelsea, Ritz, Twiggy, Schiaparelli, revisite effets de transparence dans la presse et les quotidiens - réflexions - son deuxième livre chez Gallimard. Disponibles chez "Actualités" rue Dauphine.

jean-jacques schull
rose poussière
gallimard



POUR L'HIVER LES PULLS

100% Coton Molletonné

12 nouveaux motifs
Ce mois-ci



Avec chaque commande Le catalogue Géant 82 motifs



12 rue des halles
Paris 75001

NOM PRÉNOM

ADRESSE.....

CODE POSTAL VILLE

Majoration de 20 Frs (par envoi pour l'étranger).
Ce tarif annule les précédents.

new:

- 73 - Hot Tuna
- 74 - New Genesis
- 75 - New Deep Purple
- 76 - Queen
- 77 - Neil Young
- 78 - Frampton
- 79 - McCartney
- 80 - Ian Hunter
- 81 - Alvin Lee
- 82 - New Tangerine Dream

BELGIQUE et LUXEMBOURG: Diffusion Exclusive
BIDULEXPRESS: Shoppost Centre Monnaie
Galerie de l'Ancien Hotel des Postes 89
B 1000 BRUXELLES:

obligatoire: Arajouter 3F par commande pour Envoie - Recommandé.

- 1 - Patii Smith
- 2 - Doors
- 3 - Dylan
- 4 - Stones 76
- 5 - Bowie 76
- 6 - Eddie Cochran
- 7 - Todd Rundgren
- 8 - Richie Blackmore
- 9 - Allman Brothers
- 10 - Alice Cooper - N.Y.C.
- 11 - Kiss
- 12 - Status Quo 76
- 13 - Velvet Underground
- 14 - Bob Marley
- 15 - Alice Cooper N° 2
- 16 - Ange
- 17 - Aerosmith
- 18 - Bad Co
- 19 - Bowie N° 1
- 20 - Bowie N° 2
- 21 - Beafes
- 22 - Blue Oyster Cult
- 23 - Bruce Lee
- 24 - Chuck Berry
- 25 - John Cale
- 26 - King Crimson
- 27 - Eric Clapton
- 28 - Elton John
- 29 - Mick Jagger
- 30 - James Dean
- 31 - Deep Purple
- 32 - Eno
- 33 - Brian Ferry
- 34 - Grateful Dead N° 1
- 35 - Grateful Dead N° 2
- 36 - Rory Gallagher
- 37 - Genesis
- 38 - Haward
- 39 - Hendrix N° 1
- 40 - Hendrix N° 2
- 41 - Hollywood
- 42 - Iggy Stouge
- 43 - Iggy
- 44 - Jethro Tull
- 45 - Brian Jones
- 46 - Jans Joplin
- 47 - Jefferson Starship
- 48 - Keith Richard N° 1
- 49 - Keith Richard N° 2
- 50 - Lynyrd Skynyrd
- 51 - Led Zepplin 75
- 52 - Led Zepplin 76
- 53 - Jim Morrison
- 54 - New York Dolls
- 55 - Pink Floyd N° 1
- 56 - Pink Floyd N° 2
- 57 - Rock Revival
- 58 - Rolling Stones
- 59 - Stones American Tour
- 60 - Rock and Roll
- 61 - Lou Reed
- 62 - Wanted Lou Reed
- 63 - Earth Starship
- 64 - Steppenwolf
- 65 - Status Quo
- 66 - Sticky Fringers
- 67 - Tangerine Dream
- 68 - Tommy
- 69 - Rick Wakeman
- 70 - Who N° 1
- 71 - Who N° 2
- 72 - Yes

TARIFS:
Port et emballage compris.

TEE-SHIRTS
 1 T Shirt - 35F
 3 T Shirts - 95F
 6 T Shirts-160F
 10 T Shirts-240F
Pull manches longues

1 Pull - 60F
 3 Pulls - 160F
 6 Pulls - 300F
Règlement :
 chèque bancaire
 C.C.P.
 mandat-lettre
Taille :
 Small
 Médium
 Large
 Extra large



3^e SALON DE LA MUSIQUE

du 22 septembre
au 26 septembre

de 11h à 19h

ancienne gare de la Bastille

journées professionnelles: les 19-20-21 sept.

SUR INVITATION EXCLUSIVEMENT

ORGANISATION : BERNARD BECKER PROMOTION / 20 AVENUE RAPP 75007 PARIS / TEL: 555-58-74